

JUNKPAGE

VILAINE FILLE, MAUVAIS GARÇON



Numéro 34
MAI 2016
Gratuit

LAGO

Imaginer un intérieur qui **vous** ressemble



Avec toute son équipe le LAGOSTORE Bordeaux vous accompagne pas à pas dans la création et l'aménagement de vos espaces de vie

Cuisines - Dressings - Solutions de rangements - Canapés - Bibliothèques - Lits - Salles à manger - Espace bureau

Visitez nos sites internet **Lago.it** et **versusmobili.com** ou venez nous rencontrer au LAGOSTORE Bordeaux
214 Avenue de la Marne 33700 Mérignac

Tel: 05 56 12 02 12

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

CATHEDRA

CONCOURS INTERNATIONAL DE QUATUOR À CORDES

HORS BORD FESTIVAL

PONY PONY RUN RUN

MUSICAL ECRAN

PETER HARPER

BEACH HOUSE

PAPIER TIGRE

LA MAISON TELLIER

HAR MAR SUPERSTAR

LES SHERIFFS

COCOROSIE

22 ARTS

LES NOUVEAUX LIEUX D'EXPOSITION

L'OR DES AKAN

FABIEN CAPPELLO

NICOLAS BOULARD & FRÉDÉRIC LEFEVER

30 SCÈNES

GISÈLE

TOUS À L'OPÉRA

L'ÉCHAPPÉE BELLE

34 LITTÉRATURE

OLIVIER CADIOT

36 FORMES

38 ARCHITECTURE

40 GASTRONOMIE

42 JEUNESSE

44 ENTRETIEN

AQUAGASCALLO

46 PORTRAIT

OLIVIER DESMETTRE

DE L'OR DANS LES SCORIES

Junkpage porte bien son nom. Les meilleurs textes proviennent des poubelles. Toute page naît du dépotoir et est destinée à y retourner. La littérature est faite de ratures, de brouillons, d'esquisses, de papiers roulés en boule et jetés dans la corbeille. Les chefs-d'œuvre ont d'abord vécu sous forme de retouches. Combien de phrases sacrifiées pour une seule élue ? Souvent nous ne percevons que le résultat, le stade achevé du processus de création, l'œuvre en majesté, sans voir en-dessous la somme ahurissante de travail et de re-travail, d'éliminations et de rectifications. Or nous avons beaucoup à apprendre des détritiques. Ils nous en disent plus sur nous-mêmes que les autres moyens habituels que nous utilisons lorsque nous voulons nous connaître. Et ce qui vaut pour l'art vaut pour la vie elle-même.

Walter Benjamin, explorateur du sous-monde des choses triviales et commerciales, aimait comparer le penseur à un chiffonnier, celui qui, dans le Paris du XIX^e, récoltait dans les rues tout ce que les autres ne voulaient plus : bouts de tissus, vêtements élimés jusqu'à la corde, chaussures éventrées, fripes, restes. De ces glanages urbains et misérables, il tirait sa maigre pitance.

Il prélevait les choses insignifiantes et marginales et leur redonnait une autre vie. Il en va de même de nos jours. Celui qui se pique d'analyser son époque se doit aussi de porter son attention vers le petit, l'altéré, le débris, la chose mise au rebut. Car ces résidus que la société abandonne partout en abondance et avec une incurie coupable possèdent une valeur que les marchandises neuves et brillantes n'ont pas : le prix du temps. Sur eux sont en effet inscrits le passage des jours, des usages, des fantasmes, la marque du présent, de ce dont il rêve et de ce qu'il réprime. Ils ont donc un pouvoir révélateur que le produit trop propre et fonctionnel refoule sous l'illusion de sa valeur.

Si donc nous voulons en savoir un petit peu plus sur ce que nous sommes et ce que nous devenons, et ce en dehors de l'image trompeuse que nous nous donnons, nous devons alors prendre le chemin de la décharge. Notre salut en dépend. C'est là, au milieu des rognures et des déchets, que nous pourrions voir émerger le sens de notre vie. Les déchetteries nous en apprennent beaucoup sur nos modes de vie mais aussi sur notre façon de sentir et de penser. Chaque container contient la clé de notre inconscient collectif. Il faudrait pouvoir les ausculter à la loupe, étaler par terre l'ensemble de leurs contenus et les passer au scanner de la réflexion. Car, à travers ce que nous jetons, nous voyons ce que nous aimons et détestons, ce que nous faisons et fuyons. Ces objets, ces meubles, ces produits avariés sont le miroir sincère de notre civilisation, et il est parfois judicieux de délaissier les grandes questions que nous nous posons, croyant y trouver naïvement une solution, ou à tout le moins un éclaircissement, pour nous intéresser au rebut. N'est-il pas après tout l'expression de notre condition ? Fragile, périssable, précaire et déclassé comme nous ? Notre compagnon fidèle, notre misérable sosie. Il y a donc lieu de s'exclamer devant les amas de détritiques que nous produisons et entassons, comme Leibniz le fit devant les pages vieillottes et poussiéreuses de la scolastique médiévale : il y a de l'or dans ces scories !



JUNKPAGE N°34

CocoRosie

Samedi 21 mai, 20 h 30, Le Vigeon, Eysines.


Lire p. 20


www.allezlesfilles.net

© Patricio Colombo

Prochain numéro le 31 mai

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



Aimée Pommier. Embarkement sur un paquebot à Marseille dans les années 1950.



© Sonia Bonapille Boleau

CLICHÉS

Douanier, passionné de cinéma et de photographie, Aimé Pommier a immortalisé sur pellicule son administration de 1948 à 1972. Fondateur et président du club de photographie du Ministère des Finances, son regard singulier offre un témoignage unique sur la douane et ses agents, leurs métiers, leurs missions et leurs moyens. À la croisée de la photographie documentaire et humaniste, ses clichés mettent en lumière une douane en noir et blanc pleine de contrastes. Loin de toute nostalgie, une exposition axée sur les reportages réalisés durant les années 1950.

« **Aimé Pommier, douanier photographe** », du mardi 3 mai au dimanche 2 octobre, Musée des Douanes.
www.musee-douanes.fr



© Isabelle Kraiser

AU CIEL

L'association La Boulangerie, qui agit dans le champ de la création artistique contemporaine en lien avec les territoires de la politique de la Ville depuis plus de 10 ans, en particulier dans les quartiers de Bordeaux-Sud et de Belcier, organise une exposition du 5 au 15 mai, à l'Espace Saint-Rémi. À noter une soirée avec le collectif Stereotop le 14 mai et un « dévernissage » le 15, dès 18 h, avec vente aux enchères des œuvres des artistes (Violaine Esnault, Éric Kilat, Isabelle Kraiser, Vève Latour, Éric Lefevre, Jean-François Ruiz-Cuevas, Ivan Torres).

« **Ascensions** », du jeudi 5 au dimanche 15 mai, Espace Saint-Rémi.
boulangeriebxd.free.fr



D. R.

CULTES

Roboratif programme protéiforme, réuni sous le titre d'*Hormona*, pour célébrer trois films charnels de Bertrand Mandico et de son égérie Elina Löwensohn. Soit un cocktail visuel insolite célébrant les noces de Cocteau et de Cronenberg dans un décor acidulé de *giallo*. Sous influence Bis, le cinéaste transcende ces références à l'aune de ses propres obsessions, fidèle à la pellicule 16 mm comme aux trucages artisanaux. Ce Méliès du cauchemar baroque propose en outre dans sa carte blanche *Possession*, chef-d'œuvre paranoïaque de feu Andrej Zulawski.

Lune noire #9 : Hormona + Possession, vendredi 6 mai, 20 h, Utopia.
www.lunenoire.org



D. R.

DESSOUS

Du 19 au 29 mai, place à la 3^e édition du Festival de Caves, festival de théâtre itinérant en lieux souterrains ! Né en 2005 à Besançon, à l'initiative de la compagnie Mala Noche et de Guillaume Dujardin avec un premier spectacle, *Le journal de Klemperer*, il se déroule maintenant en simultané dans plus d'une soixantaine de villes. Cette année, 7 spectacles (*Stabat Mater Furiosa*, Signé BZK, *Chuintements*, *BANDE ANNONCE!*, *Vue du balcon*, *Bermuda's Love*, *Mes pas captent le vent*) et 2 lectures seront joués dans des souterrains de la métropole bordelaise.

Festival de Caves, du jeudi 19 au dimanche 29 mai.
www.festivaldecaves.fr

CARIBOU

Du 3 au 7 mai, Biscarosse organise la 1^{re} édition du Festival du Cinéma québécois des Grands Lacs. Au programme : 10 longs métrages, dont 9 en compétition, 10 documentaires, 4 courts métrages, ainsi qu'un hommage à Arthur Lamothe, réalisateur franco-canadien, honoré par la Cinémathèque française ainsi que celle de Lausanne. Le jury professionnel est présidé par Marc Jolivet. En parallèle, de nombreuses animations culturelles (une exposition sur le Grand Nord québécois, une autre sur le soutien des bûcherons canadiens pendant la Première Guerre mondiale).

Festival du Cinéma québécois des Grands Lacs, du mardi 3 au samedi 7 mai, Biscarosse
www.festival-cinema-biscarosse.com



© Gilles Massignard

PENSÉE

À l'occasion de la 10^e édition du festival Philosophia, du 25 au 29 mai, la culture a été retenue comme thème de réflexion. Depuis sa création en 2007, le rendez-vous de Saint-Émilion a accueilli les plus grands noms de la philosophie, de la littérature, des arts et de la science. Cette année, pas moins de 30 conférenciers sont attendus. Par ailleurs, quatre nouveaux événements seront lancés : « La présence du philosophe », les master class, l'atelier des « nouveaux apprentis philosophes » (à destination des enfants) et le banquet philosophique.

Festival Philosophia, du mercredi 25 au dimanche 29 mai, Saint-Émilion, Pomerol, Libourne.
www.festival-philosophia.com



© Carmen Herrera Nolorve

MUJERES

Une femme fractale est un regard fragmenté, irrégulier, d'un corps et d'une identité qui est reproduit à des échelles différentes. Pour ce projet, Carmen Herrera Nolorve a demandé à 16 femmes écrivains ibéro-américaines de réaliser leur autoportrait littéraire. L'artiste les a alors librement interprétés et a conçu une série de gravures qui donnent comme résultat une représentation de la femme unifiée. Cette exposition présente ainsi un dialogue entre des textes et des images.

« **Femme fractale** », Carmen Herrera Nolorve, jusqu'au vendredi 27 mai, Instituto Cervantes.
burdeos.cervantes.es



Et maintenant? / Joaquin Pinto

MONDES

Pour la seconde année consécutive, Doc en Mai, Rencontres du cinéma documentaire, prend place dans différents lieux de la métropole bordelaise, du 24 au 29 mai. Forte du succès de la précédente édition, l'association L'Oumigmag souhaite proposer au public une programmation riche, illustrant les dernières tendances du documentaire de création, tout en revisitant certains films du répertoire. Rencontres, master class, tables rondes et projections ainsi qu'une vingtaine de films réunis autour de la thématique « L'homme et les éléments ».

Doc en Mai, du mardi 24 au dimanche 29 mai.
www.doc-en-mai.net

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978



29 JUILLET
15 AOÛT
2016

PLUS DE 150 CONCERTS

DIANA KRALL YARON HERMAN INVITE -M- WYNTON MARSALIS
IBRAHIM MAALOUF JAMIE CULLUM AHMAD JAMAL
ROBERTO FONSECA DIANNE REEVES MICHEL CAMILO
JOHN McLAUGHLIN AVISHAI COHEN MACEO PARKER ...

JAZZINMARCIA.COM

0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA





© Benjamin Juhel

TOPO-GRAPHIE

Jusqu'au 5 juin, le Musée de la Création Franche consacre une rétrospective à Jeroen Hollander, dont le travail a été précédemment montré lors de l'édition 2012 de l'exposition collective internationale « Visions et Créations dissidentes ». Cet autodidacte captivé par les moyens de transport compose des cartographies visionnaires de réseaux routiers et ferroviaires. Dans ses plans, Hollander ajoute nombre d'éléments constitutifs de la ville représentés dans la topographie urbaine conventionnelle (flots d'immeubles, espaces verts, rivières et sentiers).

Jeroen Hollander, jusqu'au dimanche 5 juin, Musée de la Création Franche, Bègles. www.musee-creationfranche.com



© Nicolas Bouvier

ÉVASION

La Ville de Pessac et la librairie du 45^e Parallèle s'associent pour créer le premier salon des littératures de voyage La Grande Évasion qui se déroulera sur le pôle culturel de Camponac du 20 au 22 mai. « Marche et rêve », thème de ce premier salon, conjugue rencontres avec des auteurs voyageurs et départs, autant réels que virtuels, vers des ailleurs. Un salon où le livre donne envie de s'évader, de s'immerger dans un univers propre à développer son imaginaire, à partir vers des contrées lointaines ou s'adonner à un voyage intérieur, où l'on ressent un bien-être salvateur.

La Grande Évasion, du vendredi 20 au dimanche 22 mai, pôle culturel de Camponac, Pessac. www.pessac.fr

FRAGILE

Après des études à l'École des beaux-arts de Nantes, Benjamin Juhel poursuit ses recherches en photographie et cinéma autour des corps mis en scène. Chacune de ses séries propose un fondement sociologique, un regard sur l'Humain, l'Habitat et la Représentation, qu'il traduit dans des images de fiction. Errant dans les rues de New York, il porte un regard frontal sur les façades de Chelsea qui semblent être en attente d'une action. Quelques années après, dans ces mêmes rues, il met en scène des mannequins dans des postures en attente ou fragmentées.

« **Backdrop** », Benjamin Juhel, du mardi 10 mai au samedi 14 mai, Arrêt sur l'Image Galerie. www.arretsurimage.com



© Niccolò Ammaniti - D. R.

ORGIE

En partenariat avec le Musée des beaux-arts de la ville de Bordeaux, en écho à l'exposition « Bacchanales Modernes! », le collectif Crypsum adapte librement *La Fête du siècle* de Niccolò Ammaniti. Bienvenue à la Villa Ada pour le banquet du siècle, dans une Italie oscillant entre « bunga bunga », Disneyland et *La Grande Bellezza*. Sous la parodie, l'humour noir implacable d'un écrivain racontant comment la machine du spectacle à bas prix a étouffé la culture, asphyxié la pensée, et comment une télé peut devenir une arme funeste pour manœuvrer la politique et une société.

Banquet littéraire bling bling, dimanche 22 mai, 13 h, La Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net



Gilles Lipovetsky - D. R.

COGITO

Événement ouvert à tous, la Nuit des idées #2 est une entreprise citoyenne qui permet à chacun de venir échanger sur un mode tour à tour sérieux, ludique et sensible. Conférences, tables rondes, ateliers et performances artistiques invitent à une réflexion collective et participative. Guillaume Le Blanc, Romain Bertrand, Antoine Compagnon, Françoise Gaillard, Gilles Lipovetsky, Paul-Antoine Miquel, Jean-Claude Monod, Mathieu Potte-Bonneville, Emmanuel Renault, Lionel Ruffel... et bien d'autres discuteront les différentes facettes de cette problématique : « Être de son temps ? »

La Nuit des idées #2, vendredi 20 mai, de 19 h à 2 h, TnBA. www.u-bordeaux-montaigne.fr



© David Ceste

SIMULACRE

La programmation 2015/2016 de l'Artothèque les arts au mur à Pessac explore les liens unissant arts visuels et cinéma. L'exposition d'été « L'Espace des possibles » est un jeu, un clin d'œil à Georges Méliès à travers les œuvres de sa collection et celles de partenaires privés et publics. Elle aborde en filigrane la question du décor, la place du créateur, de l'acteur et du spectateur en une valse déstabilisante et joyeuse. Va-et-vient entre intérieur/extérieur, plateaux naturels/factices, decorum/salle obscure, réalité du dessin/fiction photographique, l'ensemble laisse le choix.

« **L'Espace des possibles** », du jeudi 12 mai au mercredi 31 août, Artothèque les arts au mur, Pessac. www.lesartsaumur.com



Of the Earth, From where I Came, Gwyn Emberton, © Gwyn Emberton

DANSER

Depuis 2011, le Glob Théâtre participe au réseau Dance Roads offrant aux jeunes chorégraphes émergents de chaque pays partenaire une visibilité internationale. Cette rencontre européenne, en biennale, reprend ce printemps sa tournée avec ses deux premières dates à Bordeaux : les 19 et 20 mai. Le Glob organise deux soirées « marathons » pour découvrir 5 formes courtes personnelles proposées par des chorégraphes nourris d'influences propres à leurs parcours et sélectionnés par les 5 pays partenaires (France, Italie, Roumanie, Pays-Bas et Pays de Galles).

Dance Roads, jeudi 19 et vendredi 20 mai, 20 h, Glob Théâtre. www.globtheatre.net



Julie Elaqué - D. R.

DESSIN

Du 4 au 5 juin, la Rencontre Nationale des Urban Sketchers se tient à Bordeaux. Après Lyon, Sète et Strasbourg, ce rendez-vous gratuit et convivial regroupe plus de 200 dessinateurs venus de France. Amateurs et « accros » de croquis urbains se retrouveront pour dessiner *in situ*, croquant sur le vif les détails insolites de la ville. En ouverture, l'association la Sirène (71, cours Anatole-France) exposera dessins, croquis et aquarelles. Vernissage le 3 juin. L'occasion d'échanger avec les dessinateurs car le croquis urbain est surtout une histoire de rencontres.

Rencontre Nationale des Urban Sketchers, du samedi 4 au dimanche 5 juin. france.urbansketchers.org

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

*Partagez en toute convivialité
Les Grands Vins Blancs
de Pessac-Léognan*

**SAMEDI
BLANC**

en

PESSAC-LÉOGNAN

SAMEDI 11 JUIN 2016

de 10H à 19H

**DÉJEUNER CHAMPÊTRE
DANS LES CHÂTEAUX**

VISITE - DÉGUSTATION - ANIMATION

**Informations
Réservations**

05 56 00 21 90
contact@pessac-leognan.com
www.pessac-leognan.com



© Laurent Valera

ABYSSES

Plasticien bordelais, Laurent Valera, après une carrière en génie civil, intègre en 1998 l'École des beaux-arts de Bordeaux en auditeur libre pendant 4 ans. Là, il s'initie à un travail artistique et un processus créatif, avec comme ligne conductrice le vivant et ses énergies. Métaphore des bouleversements écologiques dus aux activités humaines, « Silure » s'interroge sur la préservation de l'estuaire de la Gironde. L'introduction d'un envahisseur redoutable provoquant de graves déséquilibres sur l'écosystème et sur la vie économique et humaine de cet espace naturel remarquable.

« **Silure** », Laurent Valera, jusqu'au dimanche 29 mai, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde www.chateau-la-croix-davids.com



Sophia Aram © Benoit Cambillard

ZYGOMA

La première édition des Cogitations festives et joyeuses se tiendra au Haillan du 12 au 14 mai prochain. Au programme notamment : Christophe Alévêque, Franck Lepage, Didier Super, Sophia Aram et le Jacques Faizant bordelais Urbs ! Ce nouveau rendez-vous défend un rire iconoclaste qui veut faire réfléchir en s'amusant, qui a l'irrévérencieuse ambition de contester l'ordre établi, sous le mode de la dérision, du grotesque ou de la parodie et qui aime déstabiliser notre époque. Une arme de résistance face à l'arbitraire des différents pouvoirs économiques, politiques ou religieux.

Les **Cogitations festives et joyeuses**, du jeudi 12 au samedi 14 mai, L'Entrepôt, Le Haillan. www.lentrepot-lehaillan.fr



© Armand Boriant

RÉCITAL

Espace dédié aux rencontres artistiques, la Villa 88 a la particularité de proposer des ponts entre les générations et de favoriser les rencontres entre disciplines artistiques, politiques culturelles et actions privées. Cette année, le PESMD Bordeaux Aquitaine est heureux d'y proposer en dehors de ses master class un festival autour de 2 grands moments musicaux : un concert de saxophone le 13 mai et l'Ensemble de cordes avec Matthieu Arama et l'Orchestre d'Harmonie avec Franck Villard le 14 mai.

Festival du PESMD, du vendredi 13 au samedi 14 mai, Villa 88. www.pesmd-bordeaux-aquitaine.com



Lulu femme nue, de Solveig Anspach

TEMPUS

Pour la première fois, les praticiens de la psychothérapie mettent le 7^e Art à l'honneur, à travers un événement visant à démocratiser et rendre accessible au grand public le monde de la psychothérapie. Parrainée par Sylvie Testud, cette première édition du Festival CINOPSY'S explore « La Traversée du temps ». Au programme : projections, rencontres, débats, conférences avec des professionnels et des praticiens de la thérapie pour discuter de ces questions, de la façon de les traiter et d'accompagner les personnes qui viennent solliciter une aide.

Festival CINOPSY'S, du vendredi 27 au dimanche 29 mai, UGC Ciné Cité. cinopsys.com



Bill Bloquer © Cie Attractions & Phénomènes

BAMBINS

Pour sa 4^e édition, le festival Créamômes propose 10 jours composés d'ateliers découverte, de spectacles professionnels et aussi de spectacles-restitutions des enfants du territoire de la Communauté de Communes de Montesquieu ayant travaillé toute l'année autour du thème « Un p'tit grain ». Du 19 au 28 mai, tout est possible : « veiller au grain », « avoir un grain », « mettre son grain de sel », « donner du grain à moudre » et plus que tout partager son « grain de folie ». 10 jours et autant de spectacles à découvrir en famille.

Créamômes, du jeudi 19 au samedi 28 mai, parc du Château, Cadaujac. www.creamomes.fr



D. R.

GÉNÉREUX

Du 26 au 28 mai, au Garage Moderne, le Lions Club Bordeaux La Fayette organise une importante manifestation culturelle et caritative sous la forme d'une exposition vente. Plus de 130 artistes amateurs et professionnels participent par le don d'une œuvre à cette exposition autour du thème « Terre Fragile ». Cette manifestation bénéficie du parrainage de la Ville de Bordeaux ainsi que de nombreux partenaires. La recette de cette vente sera entièrement versée au financement d'un simulateur d'IRM pour enfant destiné au CHU Bordeaux Pellegrin.

« **Terre Fragile** », du jeudi 26 au samedi 28 mai, de 10 h à 18 h, Le Garage Moderne.



Valentine © CRC-Sylvain Mavel

GYPSY

Après le succès de la première édition, en 2015, le collectif Roms Chakaraka s'associe de nouveau avec les Vivres de l'art et invite le public à participer le 21 mai à *Ederlezi*, la grande célébration du printemps rom, fêtée en Europe depuis des millénaires, autour d'un grand méchoui partagé et mitonné par les meilleures cuisinières roms des différents squats autour de Bordeaux. Exposition photographique « Chemin du phare. Portrait d'un squat rom », ateliers, échanges, tables rondes, la Fanfare de Barbey et concert de l'Orchestra Chakaraka.

Vivre Ederlezi #2, samedi 21 mai, dès 17 h, Les Vivres de l'art.



D. R.

TO LIKE

Désormais, retrouvez *JUNKPAGE* au quotidien sur Facebook ! Au programme : les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles du jour, des places à gagner en collaboration avec nos partenaires, des cadeaux (le déjà culte sac en toile !), mais aussi un relais d'informations bienvenu pour nous faire partager vos projets, manifestations et événements. Garanti 100% sans chaton ni GIF. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

facebook > Junkpage

BIG FESTIVAL

BIARRITZ — PAYS BASQUE

9-17 JUILLET 16



© Dennis Stock, MAGNUM PHOTOS

PHARRELL WILLIAMS/THE CHEMICAL BROTHERS

THE PRODIGY/THE LIBERTINES/THE KILLS

CASSIUS/FEU! CHATTERTON/SYNAPSON

CASSEURS FLOWTERS/VITALIC DJ SET/WORAKLS/CLAPTONE/DERRICK MAY/ELLEN ALLIEN

CLUB CHEVAL/PARA ONE/MAX COOPER/DARIUS/SALUT C'EST COOL

ACID ARAB/WATERMÄT/MYKKI BLANCO/VANDAL/JACQUES/SECTION BOYZ/ELISA DO BRASIL/MØME...

Big
FESTIVAL
BIGFEST.FR

MUSIC/BEACH/FOOD/FUN

ÉDITION
N°8



Kronenbourg SAS



GLAMOUR



EL DIARIO VASCO



L'association de promotion de la musique sacrée Cathedra propose une programmation riche avec notamment deux nocturnes, les 14 et 15 mai, pour les 920 ans de la consécration de la cathédrale de Bordeaux. Plongée dans les entrailles du grand orgue avec son titulaire, Jean-Baptiste Dupont.



© Sandrine Charrelier

ANCILLA DOMINI

L'édifice est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. À l'intérieur, il joue dans son instrument monumental, avec les pieds et les mains, plusieurs mètres au-dessus du public qu'il ne voit pas mais dont il ressent les vibrations : voici Jean-Baptiste Dupont, titulaire des deux orgues de la cathédrale Saint-André de Bordeaux depuis 2012, et concertiste à la carrière internationale. Le musicien de 37 ans raconte son premier contact avec l'instrument, déconnecté de tout aspect religieux, à 9 ans avec la musique du dessin animé *Il était une fois l'homme*, *La Toccata* de Bach. « C'est vraiment l'instrument qui m'a impressionné. » Déjà pianiste, à 12 ans, il se met à l'orgue à l'institut de musiques sacrées puis au conservatoire de Toulouse où il gravit tous les échelons. Le jeune homme bénéficie des attraits d'une des villes les plus dynamiques de France en la matière, avec l'enseignement des plus grands musiciens internationaux.

Il est titulaire de l'orgue de Moissac lorsque l'ancien directeur de la maîtrise de Caen, l'une des meilleures de France, musicien chevronné et retraité, lui suggère de faire le concours de St Albans en Angleterre, l'un des trois plus importants au monde. À la plus grande surprise du jeune organiste toulousain... qui le tente en 2005 et arrive en finale ! « Je me suis dit qu'en travaillant un peu plus, je pouvais devenir concertiste. » Il plonge dans le bain des concours et remporte celui de St Albans en 2009. La boucle est bouclée.

En 2010, Jean-Baptiste Dupont commence à jouer l'intégrale de l'œuvre pour orgue du compositeur allemand Max Reger et joue beaucoup outre-Rhin. « C'est un monument national. Le fait qu'un organiste français joue ce répertoire d'une extrême difficulté, apparemment, ça leur fait plaisir et ça les intrigue aussi beaucoup. » Il va aussi en Russie et ailleurs. En revanche, le musicien n'est jamais allé en Australie, pays qui compte beaucoup d'orgues. C'est noté dans un coin de sa tête car il n'est pas question de s'encroûter. « Un des défauts des organistes, c'est de s'accrocher à leur orgue et d'en faire l'annexe de leur maison. Ce n'est pas mon cas. » Mais aujourd'hui, son objectif, c'est Cathedra, association créée en 2015, avec le maître de chapelle et chef de chœur Alexis Duffaure afin de faire rayonner la musique sacrée et les orgues de la cathédrale, via l'organisation de concerts variés.

Cette deuxième saison de l'association est riche : elle couvre six siècles de musique, un

répertoire allant de l'époque médiévale à la musique contemporaine, dans différentes formations (vocale, chorale, symphonique...). Avec notamment le festival Orgues d'été en partenariat avec l'association Renaissance de l'orgue à Bordeaux qui met l'accent sur les jeunes talents et un nouveau rendez-vous, le cycle Les Maîtres de l'orgue, en septembre, qui donne carte blanche aux meilleurs organistes actuels. En mai, le grand orgue sonne plusieurs fois sous les doigts de son titulaire. On retient le récital sur la thématique de l'Ascension retransmis sur grand écran le 5, un grand rendez-vous liturgique lors du concert « chœur et orgue » autour de Gounod le 13, et surtout, les nocturnes des 14 et 15 mai pour célébrer les 920 ans de la consécration de la cathédrale, avec une exposition exceptionnelle des ornements du sacre de Charles X. L'organiste jouera de la musique contemporaine et des improvisations, dont *Volumina* de Ligeti, « un des chefs-d'œuvre de la musique des années 1960 », une pièce très avant-gardiste pour l'époque, dont la partition, peu ordinaire, graphique, devrait être projetée sur les voûtes ; et *Memor* (1989) de Naji Hakim, pièce empreinte du folklore libanais et qui comporte un commentaire du rite de la lumière dans la vigile pascale.

« Sur le plan cérébral, le travail de l'organiste, c'est un peu le même que celui d'un chef d'orchestre : tout le spectre auditif est couvert. Certains compositeurs écrivent très précisément le nom des registres à utiliser. D'autres, surtout les Allemands, comme Bach, indiquent seulement des nuances : piano, pianissimo, etc. C'est à nous de créer notre orchestration, avec toute cette patte sonore si différente. »

À noter aussi, parmi les objectifs de l'organiste : Cathedra porte un projet de grands travaux sur l'orgue. Affaire à suivre... **SC**

Judi 5 mai : concert spirituel **L'Ascension, Jean-Baptiste Dupont**, orgue. Œuvres d'Olivier Messiaen et de Max Reger.

Vendredi 13 mai : concert chœur, orgue, cuivres et soliste. **Gounod : Gallia et Stabat Mater**, et des œuvres de Franck et Saint-Saëns à l'orgue ; quatuor de cuivres **Eos, Lucie Émeraude**, soprane, **Jean-Baptiste Dupont**, orgue, **Alexis Duffaure**, direction.

Samedi 14 et dimanche 15 mai : **Nocturnes** (jusqu'à minuit) pour les 920 ans de la consécration de la cathédrale. **Jean-Baptiste Dupont**,

orgue ; **Le Chœur Voyageur, Alexis Duffaure**, direction ; exposition des ornements du sacre de Charles X.

www.cathedra.fr

Dimanche 22 et lundi 23 mai :

Requiem de Verdi, Ensemble Polifonia,

direction d'**Éliane Lavail**.

www.polifoniael.org

6 000 TUYAUX POUR LA MUSIQUE

Le grand orgue de la cathédrale de Bordeaux, propriété d'État, possède des mensurations généreuses : 15 mètres de large, 11 mètres de haut, avec un des plus grands buffets (la façade) de France, classé aux monuments historiques. Dans les entrailles du mastodonte, point d'immenses tringleries. Seulement des câbles, car l'orgue est électrique. Et 6 000 tuyaux au garde à vous qui mesurent jusqu'à dix mètres de haut. Ils sont composés entre 30 % et 80 % d'étain, et de plomb. Certains, plus graves, sont carrés et en bois. Deux familles de tuyaux cohabitent : ceux à bouche qui fonctionnent sur le principe de la flûte à bec ; et ceux à jeux d'anche qui fonctionnent comme le hautbois ou la clarinette : une languette produit le son en vibrant sur un canal. Ces registres sonnent comme une trompette nasale dont le timbre varie en fonction de la forme. Le facteur d'orgues – artisan spécialisé dans la fabrication et l'entretien d'orgues – accorde les anches trois fois par an.

L'orgue a une particularité moins connue : « Il a toujours été à la pointe de la technologie, au moins jusque dans les années 1930 », explique Jean-Baptiste Dupont. L'électricité fut utilisée dès 1864 ; le facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll a inventé la scie circulaire (même s'il n'a pas déposé le brevet) afin de couper les bandes d'étain pour confectionner les tuyaux d'orgue ; ou encore, l'ancêtre de la direction assistée est inventée en 1830, quand les orgues deviennent romantiques. « Les facteurs d'orgues ont toujours essayé de trouver des solutions pour améliorer l'instrument, le rendre plus confortable à jouer, plus souple. Aujourd'hui, avec les ordinateurs, je peux enregistrer tous mes registres et avoir des milliers de combinaisons sonores. On a aussi la fibre optique. L'orgue continue de s'adapter. »



Le 8^e Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux se déroule du 2 au 8 mai à l'Auditorium. Quelques-uns des meilleurs virtuoses sont à entendre lors des épreuves, gratuitement.

À L'ÉPREUVE DE L'EXCELLENCE

Les quatuors Belcea (Londres), Ebène (Boulogne-Billancourt), Psophos (Lyon) ou Schumann (Suisse) sont quelques-unes des formations mises en évidence par le Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux, considéré comme l'un des plus importants au monde, membre de la Fédération mondiale des concours internationaux de musique. Les candidatures, 28, sont venues des quatre coins du monde.

Alain Meunier, violoncelliste et co-directeur du concours avec Bernard Lummeaux, a dû se plier « au scandale du choix ».

« Le niveau est exceptionnel. J'ai obtenu que l'on retienne 13 quatuors. Les formations ne péchaient jamais par manque de technique. J'ai privilégié la fantaisie, l'imprévu, la capacité à dégager une émotion. Une musique, même rabâchée pour l'énième fois, peut préserver la surprise, être entendue différemment. On doit sortir d'une audition dans un état différent de celui dans lequel on était quand on y est entré. Bien sûr, on ne ferme pas la porte à ceux qui n'ont pas été retenus ! Je suis musicien avant tout. L'idée de désigner le meilleur me choque. La musique est un art tellement lié à l'instant. Elle demande une rigueur absolue, surtout quand on en fait à quatre. Il faut que tout soit réglé de façon nanométrique. Alors, de la plus profonde maîtrise, peut naître l'invention, et cet état magnifique où l'on arrive à être joué par la musique ! Cela peut être fulgurant. Mais c'est un état formidable qui donne l'impression que tout est possible. Cela demande du travail, un oubli de soi, et une confiance en la partition. C'est la musique qui va vous apporter quelque chose, qui va vous faire dire des choses que vous n'imaginiez même pas. L'inventivité n'est jamais aussi grande que lorsqu'on laisse travailler en nous la partition. Vos idées seront toujours plus étroites que celles que peut vous apporter un chef-d'œuvre. »

Cette année, le concours donne une très grande liberté quant au choix des œuvres. Ce qui risque de compliquer la tâche du jury : pas de comparaison possible. « Je trouve ça excellent ! La comparaison est mortifère. Faire la même chose au même moment est désastreux comme principe de vie ! L'idée est que les candidats proposent des programmes de concert. »

Une tournée mondiale sur trois ans en Europe et en Asie sera offerte aux lauréats, en plus d'une récompense en numéraire.

Parallèlement, des artistes invités, lauréats parfois de concours précédents, proposent durant toute la semaine, des concerts à l'Auditorium, la Maison cantonale et au Château Lafite Rothschild. Les quatuors candidats se produiront aussi dans le cadre de cartes blanches d'une heure maximum, à un tarif modeste (8 € à 20 €). Depuis 1999, ce concours a pris le relais du prestigieux concours d'Évian. Il se déroule tous les trois ans en alternance avec ceux de Londres et de Reggio Emilia en Italie. Les deux années sans concours, l'association Quatuors à Bordeaux organise des *master class* où sont invités des spécialistes de renommée internationale, et un festival destiné à promouvoir de jeunes quatuors et les lauréats précédents. **SC**

8^e Concours international de Quatuor à cordes de Bordeaux, du lundi 2 au dimanche 8 mai, Auditorium. www.quatuorabordeaux.com

Volantini présente

Yoco Music

Samedi 21 Mai 20h30
BORDEAUX (Eysines) Salle du Vigan

« Heartache City »
Nouvel album
Tous leurs disques sur

nova 20
LA GRANDE MIX

DEPUIS 22 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux habits

(même transparents...)

NOUVELLES BÉCANES
DE LA MORTY...
ON PEUT TOUT IMPRIMER
SUR TEXTILE !

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM



Pantha du Prince & The Triad - D. R.

L'exploration des différents courants des musiques électroniques actuelles : voilà le cap fixé par Hors Bord, nouveau festival bordelais. Entre hédonisme et rayonnement culturel.

CAP ELECTRO

Faire sortir l'electro de l'ombre des clubs et proposer un véritable festival dédié aux cultures électroniques. Voilà l'idée, et « ça fait quatre ans qu'on y réfléchit », dit d'entrée de jeu Benoît Guérinault, directeur artistique de l'I.Boat – ici, tout le monde dit juste « le bateau » – et tête pensante de l'association Trafic.

Après quatre ans d'exploitation sur le Bassin à flot n°1, l'I.Boat est bien identifié pour son activité de clubbing et ses propositions electro. L'association Trafic, moins connue du grand public, compte déjà à son bilan, notamment, les *afters* de l'Auditorium, trois ans de direction artistique de la Semaine Digitale ou les drive-in de l'Été métropolitain...

Pour monter Hors Bord, les Bordelais se sont associés à la boîte de production Amical Music Production (AMP), active sur Paris et La Rochelle. Pierre-Louis Hirel, jeune directeur artistique d'AMP, raconte : « J'étais booker de tout le *roster* Concrete et Weather Festival, où j'ai fait mes armes. J'ai connu le bateau par ce biais-là, en y arrangeant la venue de tel ou tel artiste. » « On a assez vite monté ce festival entre nous, poursuit Benoît, c'est un petit réseau, quoi qu'on en dise. » Pour mettre en scène de nouvelles façons d'appréhender les musiques électroniques, Hors Bord a travaillé sur différentes articulations : programmation diurne et nocturne, temps *on* et *off*, artistes locaux et internationaux. Pour que s'expriment la trentaine d'artistes invités, la première édition mise sur un week-end entier, avec une première bonne surprise : « On a décidé d'offrir le vendredi. »

Un cadeau qui une fois déballé prendra la forme d'une soirée inaugurale dont l'entrée sera libre, sans programmation au rabais, bien au contraire, puisque qu'il s'agira du créneau d'apparition du trio danois déjanté WhoMadeWho et de Bonnie Banane, les Français de la plateforme créative Weirdata.

Pour le reste de la programmation, il apparaît que les musiques électroniques au sens large seront diffusées en journée – ouverture du site dès 14 h, brunch, food trucks, animations, espaces jeu dans

le village pour une petite pétanque : on sent que même le public familial est convié. Les projets plus techno devraient trouver leur expression la nuit, avec des couleurs musicales qui se rapprochent plus du clubbing. Quand les grandes scènes seront en *standby* (à partir de minuit le vendredi et le samedi), le *off* prendra le relais jusqu'à six heures du matin.

« On va représenter les musiques des années 1990, les musiques de club, parce qu'elles sont intéressantes, explique Pierre-Louis Hirel, mais aussi la musique inspirée par les artistes pionniers de la composition électronique, qui ont utilisé les technologies de leur temps pour produire des musiques nouvelles. »

« On ne sait jamais vraiment où est la frontière entre ce qui ressort du domaine des musiques électroniques et ce qui n'en est plus, poursuit Benoît Guérinault, est-ce qu'un clavier qui émerge d'un mur de guitares permet de qualifier un projet musical d'électronique ? Ou faut-il une batterie d'ordinateurs ? »

« Tout se cannibalise un peu, estime Pierre-Louis, c'est pourquoi on recherche à représenter une identité globale. » « La programmation va quand même être largement dansante » conclut Benoît avec un sourire rassurant. « On va commencer par des ondulations, et aller jusqu'aux grosses vagues ! »

Un état d'esprit se dessine, rapprochant a priori le concept de Hors Bord de manifestations françaises telles qu'Ososphère de Strasbourg, Seconde Nature d'Aix-en-Provence ou Maintenant de Rennes.

Quand on demande aux deux directeurs artistiques de citer quelques coups de cœur artistiques à extraire de l'ensemble du programme qu'ils ont bâti, Pierre-Louis trahit l'excitation que lui procure le groupe Bonnie Banane en employant l'adjectif « freaky », et cite aussi Mad Rey ou encore Agar Agar : « Tout ça, ce sont les petits Français qui montent et qui font du bien. »

Benoît Guérinault, lui, met en avant le *live*

audio et vidéo de Pantha du Prince & The Triad, « Je suis très fier et très heureux d'accueillir ce projet, c'est quelque chose d'assez rare et inédit à Bordeaux. » Il revient aussi sur l'exclusivité concédée par le groupe WhoMadeWho – souvenir emblématique de la jeune histoire de l'I.Boat (« On avait fait archi-comble pour leur passage sur le bateau et ils nous avaient cités dans les dix meilleures dates de leur existence »). Les D.A. n'oublient pas les talents locaux : « On a fait appel à des collectifs, explique Benoît, comme TPLT, avec Superlate, Yougo, Ressmoon et Jacob, les fondateurs des après-midi électroniques bordelaises Le Verger et La Serre, ou L'Orangeade Crew, le collectif qui explore le territoire bordelais afin de poser les platines dans les lieux atypiques qu'ils dénichent. »

Dans le chantier mouvant qu'est devenu le quartier des Bassins à flot et alors que commencent à s'y installer de nouveaux habitants, les promoteurs du festival ne cachent pas leurs objectifs : « Il faut qu'on arrive à s'ancrer dans le territoire. »

Hors Bord a pour ambition à terme de défendre les « cultures électroniques au sens large », et parvenir à proposer bien plus que des créations musicales. « C'est une question de temps, et de moyens. Le projet est amené à évoluer, promet Benoît Guérinault, avec l'image et la 3D. À travers l'événement, on aimerait inclure différents acteurs locaux du numérique afin de représenter toute cette culture. »

Et, en réflexion, il y a d'ores et déjà l'idée d'un festival étendu à des lieux voisins tels que la Base sous-marine ou les chapiteaux de l'école de cirque. En tout état de cause, nous disent les pilotes de Hors Bord, « il ne faudrait pas faire des Bassins un quartier endormi ». Pour ce qui est du 20 au 22 mai, on peut leur faire confiance.

Guillaume Gwardath

Hors Bord Festival, du vendredi 20 au dimanche 22 mai, Bassins à flot. www.horsbordfestival.fr

Pony Pony Run Run ne conserve probablement pas un souvenir impérissable de Bordeaux. Lors d'une précédente tournée, leur passage en ville se solda par le vol de tout leur matériel après le concert.

VOYAGE, VOYAGE

Mais on se remet plus facilement de pareille mésaventure quand on a une petite cagnotte. Celle de Pony Pony Run Run s'est bien garnie avec le tube *Hey You*, rengaine pop qui a offert au groupe une large notoriété dépassant les frontières.

Formé il y a une dizaine d'années, sur un projet aux accents disco et un nom résolument années 1980, PPRR se recentre désormais autour des frères Gaëtan et Amaël Rechin Lê Ky-Huong. Sans pour autant laisser de côté ses obsessions positivistes et son tropisme 80s. Car ni le nom (façon Wet Wet Wet) ni le titre du dernier album (*Voyage Voyage*) ne laisse planer le doute : ce sont ces années du cynisme et de l'argent roi qui continuent de fasciner le groupe. Humour ou pas, le clin d'œil à Desireless, diva au tube unique, est assumé. Le lourdement ringard d'alors étant à nouveau non seulement fréquentable, mais furieusement tendance. Un véritable étendard...

Pour ce troisième album, la fratrie s'est placée sous l'égide bienfaisante de Damon Albarn, en allant enregistrer dans son studio comme on se rend en Terre Sainte. Dans le fauteuil du producteur, à défaut du leader de Blur, c'est Frédéric Lo, déjà responsable d'albums pour Stéphane Eicher et Marc Lavoine. L'évidence que les garçons n'allaient pas chercher avec lui l'ultime son indé.



© Victor Picon

À la place, continuité dans l'objectif initial, PPRR revient avec un disque débordant de titres calibrés pour la danse. Le message hédoniste est confirmé par des textes en anglais, les mots à nouveau en orbite pour une campagne planétaire où les concurrents s'appellent plutôt Kanye West que Manu Chao. À chacun ses batailles et sa course vers la gloire. Celles de PPRR ne passent pas par la quête d'un monde meilleur. Celui-ci lui va très bien, pourvu qu'il continue de danser à ses pieds.

José Ruiz

Pony Pony Run Run + Invités,
mardi 24 mai, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com

BERLIN
365/24

visitBerlin Berlin

NOUVEAU!
Bordeaux ↔ Berlin
4 vols par semaine
avec easyJet

© visitBerlin, Foto: Philipp Koschel

be Berlin BER FLUGHAFEN BERLIN BRANDENBURG

www.visitBerlin.com

KULTUR PROJEKT BERLIN



Songhoy Blues Courtesy BBC Worldwide

La musique au cinéma, pour le festival Musicalecran, cela va bien plus loin que la simple bande originale illustrative. Deuxième édition du rendez-vous bordelais consacré aux documentaires musicaux. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath*

PLUS QUE B.O.

La première édition avait laissé peu de fauteuils vides. L'association Bordeaux Rock poursuit l'expérience Musicalecran, présentant en sept jours une vingtaine de films musicaux. Pas de fictions mais des documentaires pour interroger le fait musical et aller au-delà des biopics consacrés aux superstars. Questions à Richard Berthou, vice-président de l'association Bordeaux Rock et coprogrammateur du festival.

Comment programme-t-on un tel festival ?

Tout l'événement est conçu par Bordeaux Rock, en partenariat avec le cinéma Utopia, où se déroulent la plupart des projections. Nous avons aussi intégré des propositions de Monoquini et Cinémarges. Au final, la programmation est constituée d'exclusivités et de documentaires rares, qui seront présentés à chaque séance par un intervenant spécialisé.

Concrètement, comment trouvez-vous vos films ?

C'est compliqué. Il y a certes de grosses productions distribuées massivement, comme le film consacré à Amy Winehouse ou celui consacré à Nirvana que nous avons montré l'année dernière. En marge, il y a des documentaires distribués par de très petites sociétés de production, parfois obscures, qui sont plus ou moins les boîtes des réalisateurs eux-mêmes. Il ne faut pas hésiter à se rendre dans des gros festivals spécialisés dans la présentation des documentaires musicaux, comme In-Edit à Barcelone.

Beaucoup de films présentés ont en commun la thématique de la résistance, dont la musique serait la bande-son ?

Avant tout, on a voulu faire un festival très ouvert sur le monde, et en particulier sur les

pays du Sud. On s'est attaché à sélectionner des films démontrant la capacité de résistance et d'adaptation que permet la musique. Plus qu'une posture, la musique est un univers bien souvent à l'avant-garde des mutations au sein de la société. On peut citer le film sur les punks indonésiens, et *NOLA*, avec en toile de fond le tsunami à Sumatra ou la tempête Katrina à La Nouvelle-

Orléans. Après une catastrophe, tout change pour les humains qui sont restés sur place et, bien évidemment, la musique aussi.

On pourrait aussi citer la résistance à la terreur islamique des Songhoy Blues de Tombouctou ?

Oui, ou même *Rubble Kings* sur la Zulu Nation

à New York, ou le film sur le « favela funk » au Brésil. On présente aussi des films sur des artistes spécifiques, comme Nina Simone ou Lee Scratch Perry, des gens qui ont eu des trajectoires excessivement militantes, ou celui sur le chanteuse de Zanzibar Bi Kidude, dont la musique est très peu écoutée chez nous, mais dont la vie est fascinante. Il est très intéressant de comparer les parcours de ces musiciens iconiques dans les sociétés.

On pourrait dire qu'il existe deux grands types de documentaires musicaux : ceux qui s'attachent à décrire tout un mouvement et ceux qui se concentrent sur une figure de la musique en particulier ; par exemple cette année le compositeur George Delerue, ou encore Daniel Johnston ou Daft Punk...

On est un peu obligé de le faire. Notre public, ce sont des passionnés de musique qui ont

envie d'entendre parler des figures qui les ont marqués. Avec un bon travail d'approche des réalisateurs, on découvre certaines facettes qu'on ne connaissait pas forcément. Je parlais de l'artiste dub Lee Scratch Perry, eh bien, en visionnant *Vision Of Paradise*, on découvre toute une position philosophique clairement originale et assez profonde. Il aurait pu être écrivain dans une autre vie !

Festival Musicalecran,
du lundi 16 au dimanche 22 mai.
www.bordeauxrock.com

ARKESTRAL MANŒUVRES IN THE DARK

« Monoquini aime s'échapper des voies balisées pour aller chercher des pratiques qui sont peu ou pas ou mal identifiées par le grand public. On va ainsi proposer un focus sur Sun Ra, génie de la musique afro-américaine actif des années 1940 aux années 1980, qu'on ne saurait simplement cataloguer sous l'étiquette du jazz, mais qui a mené diverses expérimentations avec le collectif de musiciens de son Arkestra, et un pionnier dans l'expérimentation des claviers électriques, le Moog, notamment. On a fait appel au sociologue Pierre Deruisseau, qui au travers du projet Astrophony interroge le rapport entre la musique et le cosmos, vaste thématique quelque peu mystique ! Le premier volet de son travail, intitulé *Astro Black Mythology*, se consacre essentiellement à l'imaginaire futuriste dans la musique afro-américaine et africaine. Bien évidemment, Sun Ra en est une figure emblématique. »
Bertrand Grimault, président de Monoquini.



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES

2015 | 2016 |
×

DANSE
JEUDI 12 MAI | 20H15
Sillons
Cie Zahrbat - Brahim Bouchelaghem

MUSIQUE - JONGLAGE
JEUDI 19 MAI | 20H15
Sarabande
Noémi Boutin & Jörg Müller
Suites pour violoncelle seul de Johann Sebastian Bach

MUSIQUE - POÉSIE EN JARDINS
LUNDI 23, MARDI 24 & MERCREDI 25 MAI | 20H15
Toi, tu marcheras dans le Soleil*
Cie 7^e sol
Arthur Rimbaud

THÉÂTRE EN PRAIRIE
JEUDI 26 MAI | 21H30
VENDREDI 27 & SAMEDI 28 MAI | 21H30 & MINUIT
**La Mastication des morts,
Oratorio in progress**
Patrick Kermann - Groupe Merci

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



Tarifs : de 8 € à 21 €



ville de gradignan



boesner
FOURNITURES POUR ARTISTES

**500m²
en plus !**

NOUVEAUX

rayon loisirs créatifs

rayon papeterie

**rayon peinture
numérique**

**des MILLIERS de
nouveaux produits**

**encore PLUS de
demos et ateliers**

**OUVERTURE !
21 mai 2016**

Votre magasin Boesner s'agrandit. A cette occasion, venez découvrir vos nouveaux espaces, vous ne serez pas déçus !

-15%
sur TOUT
le magasin
les 20 et 21 mai
uniquement

Une journée créative et festive !

•Happy hour
12h-14h Apéritif, Barbecue
18h-20h Apéritif, Musique

•Performance
14h-17h Grande finale du concours Boesner Street Art Contest et remise des prix

•Atelier
Venez assister gratuitement à de nombreuses animations dès 11h. Les plus grandes marques vous présentent leurs produits, leurs nouveautés.

•Concours enfant
Venez avec vos enfants de 6 à 12 ans et inscrivez-les au concours de dessin enfants.

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tetry • 170 cours du Médoc • 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19 • bordeaux@boesner.com
Tram C : Grand parc
Parking gratuit

boesner.fr



Une guitare ténor, un ukulélé et une voix chaleureuse pour se faire un prénom. Peter Harper fait le voyage de la West Coast à la côte ouest. *Propos recueillis par* **Guillaume Gwardeath**

SOUL BROTHER

À Claremont, Californie, c'est peu de dire que le clan Harper a la fibre artistique. Peter Harper est le frère de Ben, son aîné toujours modeste, en dépit de son auréole de star internationale. Joel, le troisième frère, est poète. Les trois jeunes Harper ont eu pour deuxième maison le Folk Music Center, magasin de musique fondé par les grands-parents maternels à la fin des années 1950 et toujours géré par Ellen, la maman. C'est avec elle que Ben chante sur l'album *Childhood Home*, et qu'il partagea quelques moments de scène. Pour s'émanciper, Peter Harper a choisi la voie des arts plastiques. Diplômé des Beaux-Arts de l'université de New York, il est devenu sculpteur, se spécialisant dans le bronze. C'est sur le tard que son instinct créatif s'est reconnecté avec la musique, quand il s'est mis à apprendre à jouer du ukulélé puis de la guitare ténor, instrument à quatre cordes présentant à la fois les qualités de la guitare folk, du ukulélé et du banjo. Fort d'un premier album personnel, Peter Harper a pris un billet d'avion pour l'Europe, déterminé à défendre sa vision d'une musique soul et humaine.

Avec une famille propriétaire d'un magasin de musique, as-tu en quelque sorte grandi au milieu de guitares et de banjos ?

J'ai littéralement grandi entouré de musique, d'instruments de musique et de musiciens de toutes envergures. Chaque journée que j'ai passée, en rentrant de l'école, c'était dans un des meilleurs magasins de musique du monde. J'ai appris à réparer des instruments avant même de savoir jouer.

Comment était-ce de grandir dans la famille Harper ?

Quand j'étais gamin, je me disais que ça devait

être comme dans toutes les autres familles. Je pensais qu'après l'école chaque autre petit enfant rentrait dans une sorte de magasin de musique et vivait en gros la même chose que moi. Devenu adulte, je me suis rendu compte que j'étais loin de la réalité. Dans certaines familles, le grand-père a été médecin, le père est médecin et le fils fait des études de médecine. Dans d'autres familles, ils sont militaires, ou policiers. Dans ma famille, ce qui a été transmis de génération en génération, c'est une profonde passion artistique.

Quelle est ton activité professionnelle actuelle ?

J'enseigne à l'université et cela fait plus de vingt ans que je sculpte le bronze.

L'état d'esprit créatif est-il le même, qu'il s'agisse de sculpter ou de composer de la musique ?

Je me considère comme un artiste dans le sens véritable du mot. Je peins, je dessine, je sculpte, j'écris, je chante et je joue de la guitare. Tous ces domaines ne font qu'un pour moi. Je crois en la dimension tactile de la musique. Chaque chanson devrait être sculptée, parole par parole, note par note, instrument par instrument, jusqu'à ce qu'elle révèle son véritable son.

Le fait que tu sois le frère de Ben Harper doit revenir dans chaque conversation... En tant que chanteur et musicien, comment vis-tu le fait de devoir mener ta vie artistique dans l'ombre de ton aîné ?

Je suis tellement fier de mon frère et de la façon dont il a mené sa vie. C'est vrai, beaucoup de gens me parlent de lui très souvent, ce qui me semble naturel. Mais je ne me sens pas du tout dans son ombre. La seule ombre dont je me soucie, c'est la mienne. On vit dans un monde de compétition : à l'école, au travail. Dans le domaine artistique,

toutefois, on n'est pas en compétition avec les autres, mais juste avec soi-même. Je joue ma musique, je crée mon art. La manière dont sont perçues mes chansons ou mes sculptures est au-delà de mon contrôle. C'est pourquoi je ne m'en soucie pas. Les ombres des autres n'affectent pas la lumière de mes journées.

Outre Bordeaux, tu as pas mal de dates programmées sur la côte atlantique, entre Landes et Pays basque. C'est ton plan secret pour aller surfer pendant cette tournée ?

J'adore le surf. C'est une pratique dont certains aspects ne peuvent être compris que quand vient le jour où on vit ces moments. Comme se mettre à l'eau alors que le soleil se lève sur l'océan, prendre une longue déferlante au large et se laisser glisser jusqu'au rivage ou partager une vague avec des dauphins... Je vais avoir un planning serré mais je compte bien me caler une petite session dans l'Atlantique !

www.peterharper.net
www.folkmusiccenter.com

JUST PICK FIVE

C'est un phare dans l'hécatombe qui a frappé les salles de concert de l'hypercentre bordelais ces dernières années. Après dix ans sous la bannière Heretic Club, une partie des membres a créé le Void pour prendre la suite dans le même souci d'éthique. Figure incontournable de l'underground, Pierre-Antoine Laguna, dans les murs depuis 2006, est aujourd'hui l'un des six boss – tous à égalité – de la nouvelle structure. Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Pierrot, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Bad Brains, I & I survived
(Reggae Lounge, 2002)



Tout le monde connaît les Bad Brains, premier groupe de punk hardcore au monde, celui qui a appris à tout le monde à jouer vite. C'est un groupe qui a changé ma vie. Avec un pote de l'époque, on allait souvent camper. Et c'était l'album parfait pour se détendre à la campagne. Ils ont repris la plupart de leurs tubes hyper-connus en les réarrangeant vraiment très dub. Après le départ du chanteur, ils ont décidé d'enregistrer ça tous les trois. On ne sait pas trop pourquoi. Un album totalement anachronique, à la fois dans leur carrière et dans cette scène en général.

Unsane, Visqueen
(Ipecac, 2007)



J'arrive à Bordeaux et je découvre Unsane. Je n'étais pas très fan à la base de ce son très 90s, mais cet album est très différent de leurs autres disques. C'est gras mais très bien produit. C'est moins bas-fonds de New York que ce qu'ils faisaient avant. C'est ce qui m'a toujours fait marrer avec les groupes de metal : t'es devant un spectacle hyper-malsain mais t'as toujours une super ambiance, tout le monde rigole. C'est un décalage que j'adore. Tout le monde voit cette scène comme violente, agressive, noire, dépressive et c'est un milieu très détendu. Il y a beaucoup de fraternité.

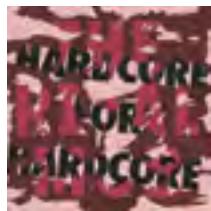
Handsome, Handsome
(Epic/Sony, 1997)



Un one-shot avec des musiciens de Helmet et de Quicksand. Ça me plaît qu'ils aient mis de côté tous leurs gros projets pour se faire plaisir. C'est un

peu mon disque classy pour boire un verre en soirée ; ça sonne comme la B.O. d'un film sur la côte ouest.

The Rival Mob, Hardcore for Hardcore
(Six Feet Under, 2010)



Un groupe de Boston plutôt récent mais avec un pur son hardcore fin 80s. Pour moi, ça contient une sorte de leitmotiv, même si ça va en faire marrer

beaucoup : « Hardcore for hardcore, what the fuck else ? You think you're a star ? You're only fooling yourself. Not some false image that you've been trying to steal, so you can step off until you learn the real deal. » Le hardcore, ce n'est pas poser, ce n'est pas acheter les bons t-shirts, avoir tel look, tel tatouage. C'est une musique cathartique.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Apollo Brown, Grandeur
(Mello Music Group, 2015)



Ce que j'ai toujours aimé dans le rap, ce sont les instrus et la capacité de ces mecs à retaper des vieux morceaux hyper-pop, à ressortir des morceaux soul des années 1970. Chez Apollo Brown, il y a la référence identitaire aussi. Je suis à la fois espagnol, français et djiboutien. J'ai une couleur que les gens n'arrivent pas à définir. Même pour les Djiboutiens, je suis un mec d'ailleurs. Et j'aime l'idée d'être reconnu en tant que tel. Ni noir, ni blanc. Marron. J'apprécie que des mecs revendiquent ça, sans politique aucune. T'avais les Black Panthers, la Blaxploitation... maintenant, il y a une émergence de Brown et ça me parle davantage.

MUSICA

BORDEAUX
culture

4 séries de concerts, 4 lieux de diffusion
4 temps forts, aux univers musicaux très diversifiés, par les élèves des différents départements du Conservatoire, dans le cadre de leurs évaluations.

MUSICA PALMER
MUSIQUES ACTUELLES AMPLIFIÉES / JAZZ

MERCREDI 25 MAI - 16H, 18H ET 21H

JEUDI 26 MAI - 18H ET 21H

VENDREDI 27 MAI - 18H ET 21H

Rocher de Palmer

Entrée libre dans la limite des places disponibles

MUSICA LA MANUFACTURE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

MERCREDI 1^{ER} JUIN - 20H

JEUDI 2 JUIN - 14H, 16H, 18H ET 20H30

VENDREDI 3 JUIN - 15H, 16H ET 18H

La Manufacture Atlantique

Entrée libre dans la limite des places disponibles

MUSICA SAINT-GENÈS
INSTRUMENTS ANCIENS

SAMEDI 4 JUIN - 14H30 ET 19H30

DIMANCHE 5 JUIN - 14H30 ET 19H30

LUNDI 6 JUIN - 14H30 ET 20H30

Chapelle de l'ensemble scolaire Saint-Genès

Entrée libre dans la limite des places disponibles

MUSICA MALAGAR
MUSIQUE DE CHAMBRE

SAMEDI 11 JUIN - 15H ET 17H

Domaine de Malagar, Centre François Mauriac

SAMEDI 11 JUIN - 19H

Basilique de Verdelys

DIMANCHE 12 JUIN - 13H, 15H ET 17H

Domaine de Malagar, Centre François Mauriac

Réservation obligatoire auprès du Domaine de Malagar à partir du 15 mai : malagar.aquitaine.fr

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD
musiques et arts de la scène





Déjà dix ans que Beach House déploie ses motifs cotonneux, entre pop synthétique rêveuse et délicate relecture du principe shoegaze.

PRÉCIOSITÉ

Doucement, sans tambour ni trompette, le duo de Baltimore, Maryland, fête symboliquement sa décennie d'activité. Qui l'eût cru ? Pas même les principaux intéressés – Victoria Legrand (nièce de qui vous savez) et Alex Scally – si ça se fait. Tout était pourtant écrit. De Pitchfork au label de qualité Carpark Records (Casino Versus Japan, Cloud Nothings, Dan Deacon, Memory Tapes, Toro Y Moi), les débuts s'annonçaient prometteurs. Des chansons languides, nimbées d'un doux psychédéisme, un chant empruntant volontiers à Nico comme à Hope Sandoval. Un fantasme twee pop contemporain de She & Him, le sexy 60s en moins.

Il est aisé de deviner, sans trop d'erreur, les influences infusant ces pourvoyeurs d'humeur langoureuse : l'intégrale 4AD de Cocteau Twins, Young Marble Giants, Everything But The Girl et, qui sait, Lush. Soit une attirance pour l'Angleterre période post new wave, devenue, du moins aux États-Unis, LA matrice de bon nombre de formations tenues par la classe 1990. Le plus étonnant dans l'histoire reste cette signature en 2008 pour l'étiquette Sub Pop, qui, si elle a su faire sa mue depuis ses années grunge, ne s'est pas pour autant transformée en auberge de jeunesse pour garçons sensibles et filles en chandail...

L'an dernier, Beach House a fait coup double avec *Depression Cherry* et *Thank You Lucky Stars*, stratégie étonnante en ces temps turbulents pour l'industrie ; d'autant plus qu'il ne s'agit nullement d'un diptyque. « Musclant » son jeu avec, enfin, une vraie batterie, la paire n'a toutefois point radicalisé sa proposition musicale. Il serait temps que Johnny Jewel s'occupe de leur cas.

Marc A. Bertin

Beach House + invité,
mercredi 1^{er} juin, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Avec Pneu et Marvin, Papier Tigre fait partie de cette scène française indépendante si créative qu'elle nous permettra de pouvoir discuter à nouveau de musique avec des Anglo-Saxons sans avoir des bouffées de chaleur.

L'ŒIL DU FAUVE

Le papier tigre (ou tigre de papier) est la traduction littérale de l'expression chinoise *zhǐ lǎohǔ*, désignant une chose au premier abord menaçante mais en réalité totalement inoffensive. L'expression a été rendue célèbre par Mao Zedong en 1956 qui décrivait ainsi l'impérialisme des États-Unis. C'est aussi le nom d'un film anglais de 1975, où David Niven interprète un ancien militaire bien élevé, embauché pour devenir le tuteur du fils d'un ambassadeur japonais, qui finit en sucette.

C'est le titre des hits totalement sans rapport de Sue Thompson (1965), des Chameleons (1983) et de Beck (2002). Dans le jeu de cartes Magic, l'Assemblée a une carte papier tigre (*paper tiger*) rendant inoffensive celle du caillou homard (*rock lobster* en référence à la chanson des B-52's) et elle-même caduque face au ciseau lézard (*scissor lizard*). Pendant que Calvin et Hobbes y voient l'équivalent d'un *paper boy*, le nom qu'on donnerait à un tigre distribuant les journaux.

Enfin, en France, c'est comme cela que l'on nomme ce sentiment de respect quand un groupe est tellement bon qu'on le pense américain. Papier Tigre est-il post-hardcore ? Peu importe, mais les Nantais opèrent en tout cas un savant assemblage de cérébral et d'animal avec toujours ce rythme au centre d'un mélange entre noise et math rock inventif qui ne tombe jamais dans les recettes, même si l'on sent que les grands commandements de Shellac ou Fugazi ont été parfaitement digérés sans être cités à longueur de compos en guise de filet de sécurité. Papier Tigre a l'intelligence constante de savoir faire une pop complexe et exigeante sans jamais verser dans les dérives pompeuses du genre.

Arnaud d'Armagnac

Papier Tigre + Seal of Quality,
mardi 17 mai à 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



Où l'on découvre de la bouche même de son personnage principal que la photo qui illustre le dernier album de La Maison Tellier est une photo de vacances...

BELLE DEMEURE

Avalanche est le cinquième album de cette Maison où chaque étage supplémentaire a conforté un édifice dont les fondations semblent peu à peu délaissées au profit d'un idiome plus, euh, personnel. L'image qui l'illustre représente Yannick Marais, alias Raoul Tellier, chanteur du groupe, enfoui sous le sable, laissant seulement émerger son visage rougi, yeux clos. Le cliché, pris par son fils sur la plage, est solarisé... On est loin de l'intensité dramatique que pourrait suggérer cette photo où l'on imagine plus facilement le visage d'un rescapé... d'avalanche.

Tels des Ramones apaisés, le quintet a résolu de se ranger derrière la bannière Tellier, pseudonyme commun « pour mettre en avant les chansons plutôt que nous ». C'est la principale constante de ce groupe dont le nom est emprunté à la maison close tenue par une certaine madame Tellier dans une nouvelle de Maupassant.

Jusqu'à cette livraison, le pilier central de leur musique restait leur penchant marqué pour les ambiances à la Morricone, les trompettes mariachi et les mélodies country façon Calexico. Il fallait sans doute parvenir à ce cinquième étage de la maison pour pouvoir s'affranchir plus clairement de cet héritage. Autre repère marquant dans leur parcours : la langue française, langue exclusive dans les textes d'*Avalanche* qui renferme moins de banjo, un peu plus d'ésotérisme et un brin d'ambiguïté aussi, avec cette chanson qui pose la question « où sont les hommes ? » dans un élan très Patrick Juvet sans les paillettes. Ce disque affirme l'avènement d'une formation au ton assuré, au propos parfois désespéré, mais qui s'en tire toujours par l'ambivalence des mots choisis. Plus pop que rock, son élaboration a bénéficié du choc thermique provoqué par les premiers mois passés à écrire au cœur du Massif central avant les touches ultimes opérées à Essaouira. Plus austère, plus profonde aussi, la musique de La Maison Tellier s'inscrit dans une lignée passant par Manset et Noir Désir des derniers albums.

José Ruiz

La Maison Tellier,
mercredi 18 mai, 20 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

CONVERGENCES MUSIC & ART FESTIVAL

20/21 MAI 2016

EXCHENAL ACCOUEILLE ENSA BORDEAUX
TALENCA
2 SCENES / 1 VILLAGE

BOOKA SHADE • GUIZMO
THE MAGICIAN • IS TROPICAL
TUBE & BERGER • LYRICSON • BLONDE • ZIMMER
BLACK MILK • KANKA • TALISCO • TEEMID
HOLLIE COOK • HINDS • A2H • GRIEFJOY
SCNTST • ESPIEM • COSTELLO • ANTIS

MAIS AUSSI : STREET ART, DANSE, EXPOS, CONFÉRENCES, MAPPING...

www.convergencesfestival.com

CONVERGENCES C'EST QUOI ?

Le festival Convergences, c'est 50 étudiants avec une ambition : partager leur passion de la musique, de l'art et de la danse en mêlant têtes d'affiches et coups de cœur en phase avec l'actualité musicale et artistique avec des talents émergents locaux, aussi bien français qu'internationaux. Dans l'optique de créer un rendez-vous de nuit aussi intense que celui du jour, un village mêlera expositions, arts de rue, théâtre, danse et œuvres participatives. Rejoins nous les 20 et 21 mai en prenant ton pass sur notre site internet : www.convergencesfestival.com

AVEC LE SOUTIEN DU CRÉDIT MUTUEL DU SUD OUEST

BORDEAUX ROCK PRÉSENTE
LA 2^E ÉDITION
DU FESTIVAL
MUSICAL ÉCRAN

CINÉMA UTOPIA
COUR MABLY
BIBLIOTHÈQUE
MÉRIADECK

MUSICAL ÉCRAN

FESTIVAL DE DOCUMENTAIRES MUSICAUX DU 16 AU 22 MAI BORDEAUX

PROJECTIONS, RENCONTRES - CONCERTS - DJ SET

PROGRAMME ET INFORMATIONS
WWW.BORDEAUXROCK.COM

Bordeaux Bassins à flot

20 - 21 - 22 MAI 2016

HORS BORD

FESTIVAL DES CULTURES ÉLECTRONIQUES

PANTHA DU PRINCE presents THE TRIAD (Live A/V)
LEON VYNEHALL - WHOMADEWHO (Live)
SESSION VICTIM (Live) - JEREMY UNDERGROUND
AWESOME TAPES FROM AFRICA
PARADIS DJ SET - MAX GRAEF - BABE (Live)
MAD REY (Live) - SYRACUSE (Live)
BONNIE BANANE - LENPARROT (Live)
AGAR AGAR (Live) - D.K. - RAPHAEL FRAGIL
VADIM SVOBODA (Live) - SACHA MAMBO
COLLECTIF TPLT - LEROY WASHINGTON
L'ORANGEADE

VRIL (Live) - ANTI-GONE LOVER - LEGOWELT
HUERCO E - ROUTE 8 - WALL DUBS
MAAMUS - BAHON

Secret Jardin de Médoc
le village nocturne

FESTIVAL
NOCTAMBULES

SAMEDI 28 MAI 2016 A PARTIR DE 19H

PLAINE DES SPORTS SAINT-AUBIN DE MÉDOC

BROUSSAÏ
SIDI WACHO
LIBIDO FUZZ
HAKHAN TRIBE
MR JAT
FOOSTER WALLACE
VANUMAN

GRATUIT



Adulé puis méprisé avec autant de passion, Coco Rosie maintient son cap depuis ses débuts en 2003. Louange ou sarcasme ne résistent pas à leur musique.

SŒURS DE SANG

D'abord, rendre à César ce qui revient à César. C'est l'association Allez Les Filles qui fit découvrir, dans son antre de la rue Teulère, la sororité Casady au public bordelais. En ces temps-là, 2005 sous Sarkozy, le moindre fan n'avait que superlatif aiguisé à la bouche pour décrire ce petit miracle américain, pourtant né dans une chambre de bonne parisienne... *La Maison de mon rêve* était publié par Touch & Go en même temps que *Desperate Youth, Blood Thirsty Babes* de TV On The Radio. Difficile de faire mieux. Sans parler de la grande famille entourant Sierra et Bianca : Devendra Banhart et Antony pour ne citer qu'eux. Bref, un prodige indie pop propre à ravir jusqu'aux lectrices de *Elle* sur la foi de sa bohème comme de sa déviance arty. Las, seuls les clichés ont été retenus et digérés au détriment de l'écriture et du travail. Et l'inévitable de se produire : le retour de bâton — que l'on peut dater de 2010 et *Grey Oceans*. La sensation d'alors n'étant plus que désormais réduite à minauderies, vacuité, poses et autres quolibets ; les spécialistes apprécieront le mépris. Toutefois, quoi de plus normal dans un pays capable de crier au génie à la moindre flatulence de Brigitte ? Qu'importe, les sœurs poursuivent leur idéal comme le prouve *Heartache City*, brillant sixième format long, sorti l'an passé de manière artisanale sur leur propre label, enregistré à la maison, dans le sud de la France, en dépit des modes et du piapia de la police du bon goût. D'aucuns vénèrent Björk. C'est leur choix. **MA**

CocoRosie, samedi 21 mai, 20 h 30, Le Vigean, Eysines. www.allezlesfilles.net



Quand un mec ressemblant à ton plombier est en passe de devenir le maître incontesté des playlists de ton dancefloor.

Ô MIROIR!

Tu es dans une boum et tous ces gens que tu ne connais pas noient leur ébriété dans une sélection YouTube™ collégiale charriant tant et plus de tubes au fil de l'avancée de la soirée. Le dénominateur commun de la B.O. : la valeur sûre, celle qui te fait remuer collectivement parce que plus personne ne la découvre depuis un bon tas d'années et que cela en fait la caution universelle de l'absence de la prise de risque.

Si tu arrives à ce moment-là et que tu tapes Har Mar Superstar sur le clavier qui fait office de DJ, personne ne s'arrêtera de danser et tu gagneras en sus l'aura d'un demi-dieu de la prescription cool, comme un Benjamin Franklin hipster qui aurait signé la Grande Constitution de la musique indé. En réalité, Har Mar Superstar ne s'inscrit pas dans le jeu social de la danse polie en soirée, il t'ordonne de danser. Qui peut résister à *Youth Without Love* ou *Prisoner* ? Longtemps, beaucoup n'ont vu en lui qu'un mélange d'Al Yankovic et d'Ali G, le personnage TV outrancier de Sacha Baron Cohen. De la musique classe jouée par un provocateur sarcastique. Le syndrome Sébastien Tellier en quelque sorte.

Har Mar Superstar est un sosie de l'acteur porno Ron Jeremy qui vient d'un coin inconnu du Minnesota, doit son pseudo à un centre commercial, fait des concerts en slip, a joué un émule du John « Saturday Night Fever » Travolta dans *Starsky et Hutch* avec Ben Stiller, a été élu « rock and roll man of the year » par le NME en 2004, a sorti ses deux derniers albums sur le label de Julian Casablancas (The Strokes) et est allé prêter main forte à Macaulay Culkin dans son groupe pastiche du Velvet Underground où toutes les chansons parlent de pizza. Comment lutter contre tout le cool amassé dans ces quelques lignes ?

Har Mar Superstar écrit du R&B pour un public rock indé. Un temps entertainer à la production inégale mais capable de tubes incroyables pendant le revival rock, il est aujourd'hui un electro-soulman classe très cohérent. Peu importe si le gars n'est pas gaulé comme Rihanna, c'est un musicien de premier ordre. Il va falloir faire avec le reste du package. **MA**

Har Mar Superstar + invité, mercredi 25 mai, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



C'était une époque où les groupes français importants portaient des noms tels Parabellum, les Rats ou la Souris Déglinguée. En 1985, Les héros du peuple sont immortels compilait la plupart de ces combos qualifiés d'alternatifs. Les Sheriff auraient pu se retrouver sur cet album. Ce qui est sûr, c'est qu'ils en vérifient le titre.

AU NOM DE LA LOI

Jusqu'à la fin des années 1990, les sudistes (Montpellier) Sheriff semèrent le bruit et la sueur dans tout le pays. À cent à l'heure et avec le sourire. Plus d'une douzaine d'années à sillonner le territoire avec leurs hymnes crétins (*À coups de batte de base-ball, Bon à rien, Arrête de parler*), à la manière de leurs modèles, les Ramones.

Peu portés sur un message un brin politique, les garçons, blouson en denim sans manches et regard torve, proclamaient le droit à vivre sans temps mort et à jouir sans entrave, avec *Hissez le drapeau noir* pour motto. Des anarcho-punks rigolards qui ne faisaient pas de quartier, démarrant leur show sur une musique de western spaghetti, pour le poursuivre VU-mètre à 11 et pied au plancher (3, 2, 1... Zéro).

Quiconque a vécu un seul de leurs concerts en a forcément gardé le souvenir d'une expérience sonore trépidante, le pogo général soulevé par la musique y contribuant avantageusement. Et donc, en France, la frange rock alternatif à la lisière des années 1980 et 1990 vivait sous la loi des Sheriff. Près de quinze années après, le gang devait sans doute attendre à nouveau son heure. Dès 2012, ils se sont retrouvés deux ou trois fois, histoire de vérifier si les sensations demeurent. Jusqu'à repartir en tournée en 2015 en soutien à la publication chez Kicking du coffret *Bang!* (2 CD, 1 DVD) renfermant l'intégralité du concert de la première reformation du groupe. On n'arrête plus les Sheriff. **JR**

Les Sheriff + Not Scientists, jeudi 2 juin, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



vie sauvage

8 - 12 juin 2016 bourg (gironde)

cinquième édition

live -
 la priest . bagare . jacques . papooz
 arnaud fleurent-didier . bon voyage organisation
 stranded horse . i am stramgram . iko chérie
 bordybeat . nortnord . naya . capt.lovelace
 henri caraguel . one up collectif
 g.i sweethearts ...

dj sets -
 paradis . l'impératrice . cracki records
 atlas mountains . 45 tours mon amour
 nova le grand mix . black bass festival
 a side b side ...

préventes
www.festivalviesauvage.fr



L'ENTRE POT
 du 8 au 12 juin 2016

Le Haillan Chanté
 7^{ème} édition

VIANNEY LES INNOCENTS DICK ANNECARN
CYRIL MONAÏSHI GIOVANNI MIRABASSI
 BEN RICHIE GAB FERRIS JEREMY KEATING CLAU VINCENT
 SAÏD LAPOSE GUY LUCA WLADEK ANSELME JEREMY BASTONE ZEMERIS

www.entrepot-lehaillan.fr
 0556287106 - 13 rue Georges Clemenceau 33185 LE HAILLAN




FESTIVAL
MUSIC à PILE

10 > 12 JUIN
 ST DENIS DE PILE

CONCERTS SOUS CHÂTEAU // 06.88.68.8766 // MUSICAPILE.FR // CAMPUS GRATUIT

A-WA / SOVIET SUPREM / MINUIT
BACHAR MAR-KHALIFE / MÔME
SAGES COMME DES SAUVAGES / ATOM
FOOLISH KING / OLIVERO & SUSHISOOSHAMP
 BLUES-D-MATIC / DJ SETS LA CANOÛTE / WALBUS / ROMANO DANDIES / ...




Reggae Sun & Ska
 19^{ème} édition United Kingdom

BORDEAUX MÉTROPOLE
5-6-7 AOÛT 2016
CAMPUS UNIVERSITAIRE

France-Aquitaine 33

DAMIAN "JR. GONG" MARLEY
DUB INC / FAT FREDDY'S DROP
LUDWIG VON 88 / ALBOROSIE / NAAMAN
MASSILIA SOUND SYSTEM / TARRUS RILEY
 BIGFLO & OLI / INNER CIRCLE / BOULEVARD DES AIRS
 VANDAL / MELLOW MOOD / MANUDIGITAL / RISING TIDE
 RICHIE CAMPBELL / TAKANA ZION / LEGAL SHOT SOUND SYSTEM
 NAHKO AND MEDICINE FOR THE PEOPLE / BIG RED / DJ VADIM ALL STARS
 PARK STYLE / GENERAL CITY & JOE ARVAY / MAHOM / ONYXGROUND / AND MORE...

www.ReggaeSunSka.com



Souvent dirigés par des artistes, de nouveaux lieux, apparus lors de ces derniers mois, s'inscrivent dans un mouvement de renouvellement de la scène artistique bordelaise, au contact d'une création vivante, ouverte et nomade. Cette situation ne se présente nullement sous l'apparence d'un bloc : tout s'y découpe, s'y développe selon les variations et les secousses d'une énergie soumise à des engagements et des positionnements différents mais se concentrant dans une même poussée, une même urgence. Ce qui compte, c'est l'accomplissement de désirs d'invention et de diffusion comme aiguillon d'un déploiement régénérateur. Ces lieux relèvent d'abord de ce défi. Le choix de structures plus flexibles, plus imaginatives explique leur vigueur à contourner les contraintes et les obstacles, leur capacité à traiter la question du contemporain. L'essentiel est d'enregistrer, de transmettre et donc de partager. Un tel parti pris implique une attitude expérimentale de recherche où la générosité s'associe à une extrême vigilance. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*

UNE NOUVELLE CONSTELLATION



📍 SILICONE

Irwin Marchal

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Irwin Marchal a participé aux Salons de Montrouge et de la Jeune Création et exposé dans divers lieux (galerie Cortex Athletico, galerie Xenon, Crystal Palace, Polarium, 5UN7).

Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture de ce lieu ?

L'idée d'avoir un lieu me trottait dans la tête depuis un moment. Les récentes fermetures de galeries à Bordeaux ont accéléré ma démarche. Il semblait évident qu'un renouveau était nécessaire, que d'autres lieux devaient ouvrir. J'étais également motivé par l'envie de montrer de jeunes artistes. Le contexte est difficile pour eux. Beaucoup s'épuisent par manque de visibilité alors que leurs démarches, leurs postures, leurs travaux disent quelque chose d'intéressant, de pertinent et d'actuel. Je souhaite que Silicone soit un lieu tremplin, un *artist-run space* militant dans une démarche de découverte et de soutien.

Quel est votre mode économique ?

Silicone fonctionne sous un modèle de la loi 1901 à but non lucratif. C'est une galerie associative qui peut vendre des œuvres. Sur chaque vente, l'association s'octroie un pourcentage à hauteur de 30 % qui repart directement dans le fonctionnement. Pas de budget pour les



D.R.

expositions. Mais il m'arrive aussi de mettre un peu de ma poche pour le défraiement des artistes ou la production. C'est bien sûr précaire. J'arrive à payer le loyer et les charges courantes. J'ai trouvé des solutions pour ne pas perdre d'argent, je réfléchis maintenant pour savoir comment en gagner...

Quelle ligne esthétique souhaitez-vous développer ?

Je ne souhaite produire à Silicone que des *solo shows* car je trouve plus intéressant d'offrir à un artiste la possibilité de développer tout l'éventail de son travail dans l'espace proposé. De plus, je n'impose rien. Je

donne carte blanche. Je choisis des artistes dont la démarche offre des points de vue singuliers sur des questions qui aujourd'hui me semblent importantes : la question de l'économie de l'art, les modes de monstration et de diffusion, le rapport au faire et aux conditions de production, la transversalité des pratiques, l'influence d'internet, la persistance de certains formats et certaines pratiques. J'essaie également de développer une forme de bipolarité. Je vais ainsi inviter un artiste plutôt conceptuel cultivant une posture particulière, axant sa pratique sur la théorie d'une façon très immatérielle, décalée et la fois suivante contrebalancer avec un artiste plutôt à l'aise dans son atelier, plus matériel, plus artisanal ou plus formel. Je dirais que cette bipolarité pourrait être quelque chose se trouvant entre Robert Filliou et John McCracken.

Prochaines expositions ?

En mai, Simon Rayssac (vernissage le 19 mai à 19 h, 20, 21 et 22 mai de 14 h à 18 h) et en juin, l'artiste Ladislav Combreuil (vernissage le jeudi 9 juin à 19 h, 10, 11 et 12 juin de 14 h à 19 h). Bien entendu, il est aussi possible de faire des visites sur rendez-vous.

Silicone, espace d'art contemporain

33, rue Leyteire
33000 Bordeaux
siliconecontact@gmail.com / irwinmarchal@yahoo.fr

Retrouvez la suite
de ce dossier
dans JUNKPAGE
n°35 de juin



D.R.

📍 5UN7

Arnaud Coutellec

Arnaud Coutellec, Marc-Henri Garcia et Simon Rayssac, les fondateurs, sont diplômés de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Arnaud Coutellec a complété ce cursus avec un Master en Esthétique à l'Université Bordeaux 3. La gestion d'une galerie, le commissariat et la communication sont des compétences qu'ils apprennent et inventent au fur et à mesure de leurs expériences à 5UN7.

Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture de ce lieu ?

L'opportunité qui nous a été offerte de pouvoir investir l'espace du 57 rue de la Rousselle nous semblait inratable. À la sortie de nos études, il nous a été idéalement possible de retrouver une vie d'atelier collectif et, comble du luxe, de monter un espace d'exposition. Outre nos productions personnelles, il nous importait surtout de pouvoir montrer le travail de collègues ou d'amis qui nous semblaient injustement invisibles. L'enthousiasme du néophyte nous a également poussés à « jouer » au galeriste et au commissaire sans complexe et avec plaisir.

Quel est votre mode économique ?

Nous avons un statut d'association. Les adhésions et le bar associatif ouvert les soirs de vernissage nous permettent de régler les frais courants et de financer un minimum les frais impliqués par les artistes pour leurs expositions. Nous avons également vocation à vendre les œuvres exposées, mais le métier de galeriste nécessitant des compétences et un réseau que nous ne maîtrisons pas encore tout à fait, cela se révèle un peu plus laborieux. Aussi nous tenons à notre indépendance et ne courons pas systématiquement après les subventions, mais nous ne les repoussons pas non plus lorsqu'elles se présentent.

Quelle ligne esthétique souhaitez-vous développer ?

Il s'agit avant tout de monter les expositions que nous avons envie de voir, avec des artistes

avec qui nous avons envie de travailler et dont nous voulons supporter la démarche. Notre ligne esthétique est mouvante, en équilibre entre une volonté d'exigence théorique et formelle et l'ambition de rester accessible au plus grand nombre. Nos enthousiasmes personnels vont en outre plus vers le post-conceptuel, les notions d'exotisme et de post-colonial et le formalisme. À titre tout à fait personnel, je tente de naviguer dans l'écart entre Thomas Hirschhorn et John M. Armleder.

Prochaines expositions ?

Amandine Pierné et un projet hors les murs à Sortie 13 (Pessac) en mai (dates et infos sur le site).

SUN7

57, rue de la Rousselle
33000 Bordeaux
Du mardi au vendredi de 15 h à 19 h
asso5un7@gmail.com



© Isabelle Pellegrin

REZDECHAUSSÉE

Christine Peyrissac

Rezdechaussée a été créé par Christine Peyrissac et Stéphane Ortega. Elle est juriste de formation, a pratiqué puis enseigné le droit. Lui est apiculteur. Ils se sont engagés dès 2006 dans un processus de création intégrant expérimentation et apprentissage au sein de l'École des beaux-arts de Bordeaux en qualité d'auditeurs libres, puis de l'Université de Bordeaux 3 dans le département des Arts Plastiques. Quelques expositions au sortir de cette formation et, en 2010, la rencontre avec un lieu, une maison située rue Notre-Dame à Bordeaux, qui devient en 2012 leur lieu de vie et qui accueille assez vite le projet Rezdechaussée.

Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture de ce lieu ?

Les qualités esthétiques de ce lieu, liées à son architecture et à sa lumière, en font un espace propice aux expositions et très connecté à la rue grâce à sa grande vitrine. Le format de la galerie d'art traditionnelle, trop défini et circonscrit, ne nous a pas intéressés. La formule « lieu d'intention artistique » résume assez bien l'idée d'une proposition ouverte et vécue comme un acte de création, avec sa part de volonté, d'improvisations, ses tâtonnements et ses doutes aussi.

Quel est votre mode économique ?

Rezdechaussée est géré sur le modèle associatif. Il est pensé en économie de moyens dans un contexte de crise, bénéficiant de la mise à disposition gracieuse d'un local et fonctionnant sur un principe de bénévolat. Les artistes qui fréquentent Rezdechaussée sont aussi impliqués dans son fonctionnement : participation à la communication visuelle, à la médiation de leurs expositions dans la limite de leurs possibilités. Ils savent que des lieux comme celui-ci, ouverts à l'expérimentation et à la transversalité, sont rares et que la mobilisation de tous est nécessaire.

Les revenus de l'association proviennent de la vente des pièces d'artistes lors des expositions mais aussi des ateliers pour adultes et enfants qui permettent d'animer le lieu en dehors des temps d'exposition. La chambre d'hôtes ouverte en octobre 2015 permet de faire découvrir la maison autrement en permettant de s'y immerger un ou plusieurs jours et en découvrant quelques pièces d'artistes.

Quelle ligne esthétique souhaitez-vous développer ?

Rezdechaussée privilégie les projets de nature expérimentale qui questionnent l'œuvre dans la relation à son contexte. Il vise une réflexion sur l'espace d'exposition pensé dans une forme sensible, à la fois esthétique et sociale. Une priorité est donnée aux propositions qui questionnent la vitrine à la fois espace de visibilité, de contemplation, d'échange, mais aussi source de luminosité. Chaque exposition est accompagnée d'un texte de l'artiste ou d'un écrivain qui propose une ouverture littéraire sur une œuvre. Rezdechaussée alterne expositions collectives et monographiques. Il défend l'idée d'une proximité des artistes avec le public : des ateliers, des rencontres sont organisés, mais aussi des dîners sont proposés pour favoriser des temps d'échange. Il souhaite également favoriser le rapprochement des arts visuels avec d'autres univers.

Prochaines expositions ?

Du 12 au 28 mai, Nathalie Ranson, « One day at a time », une proposition attachée à des procédés traditionnels détournés tels que la gravure et le textile. Du 9 au 25 juin, « À côté de l'homme canon », une exposition et des rencontres organisées par les artistes commissaires Amandine Braci, Emmanuel Aragon, Vincent Vallade et les commissaires-architectes Véronique Siron, Philippe Casaban.

Rezdechaussée, lieu d'intention artistique.

66, rue Notre-Dame 33000 Bordeaux
rezdechaussée.org

Ouvert pendant les expositions du mercredi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez-vous.

PESSAC
La GRANDE ÉVASION
SALON DES LITTÉRATURES DE VOYAGE
 Pôle culturel de Camponac
20 > 22 MAI 2016

> EXPOSITIONS
 > TABLES-ROUNDES, CONFÉRENCES ET RENCONTRES D'AUTEURS ET D'ILLUSTRATEURS
 > PROJECTIONS DE DOCUMENTAIRES
 > SPECTACLES ET ANIMATIONS
 > ATELIERS
 > MARCHES THÉMATIQUES ET POÉTIQUES
 > STANDS DE LIBRAIRES ET ÉDITEURS...

RENSEIGNEMENTS :
 Kiosque culture & tourisme
 05 57 93 65 40

www.pessac.fr



Suture et Poisson Éléphant, D. R.

Présentée dans une version allégée au musée d'Archéologie du Mans en 2014, la nouvelle exposition du musée d'Aquitaine lève le voile sur le peuple akan et leur système monétaire aussi original que complexe à base de poids en laiton pour peser l'or.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

MYSTÈRES TOUT SAUF FIDUCIAIRES

Constituée d'un ensemble de près de 1 000 objets provenant de collections privées et publiques (avec des pièces inédites du musée d'Aquitaine), « L'or des Akan. Un peuple africain au cœur du commerce mondial – xv^e au xix^e siècle » nous plonge au cœur des Akan, soit une quinzaine de peuples qui s'est étendu dans la forêt tropicale en Afrique de l'Ouest (au centre et au sud du Ghana et au sud-est de la Côte d'Ivoire). Leur spécificité ? Avoir développé un système inédit de pesée de la poudre d'or qui était leur monnaie principale jusqu'au xix^e siècle. Entretien avec Jean-Jacques Crappier, le commissaire d'exposition invité.

Comment vous est venu cet intérêt pour les poids ?
Ça fait très longtemps que je m'intéresse à l'art africain. J'ai travaillé en Centrafrique en 1975. J'étais médecin. Mais je suis tombé dans les poids il y a une quinzaine d'années en feuilletant un livre, l'équivalent anglais de Citadelles et Mazenod. Il y avait des spécimens de la collection du British Museum. Je les ai trouvés très beaux, amusants et surtout tout à fait abordables à l'époque. Je me suis passionné pour ces objets : qu'est-ce qu'ils signifient ? Pourquoi les Akan ont-ils fait quelque chose d'aussi compliqué ? Pourquoi utilisaient-ils la poudre d'or comme monnaie ? Ils ont été quasiment les seuls à le faire. C'était leur monnaie divisionnaire, ils ne payaient qu'avec ça...

Dès le xv^e siècle ?

Dès le xiv^e siècle... mais en fait toute cette histoire se perd dans la nuit des temps. Les premiers renseignements qu'on a sur les Akan, leur culture et leur système monétaire datent du xii^e et xiii^e siècles. De grands voyageurs arabes rapportent que les peuples au-delà du Niger utilisent de la poudre d'or. Les Akan font leur intrusion dans le monde européen à partir du moment où les Portugais entrent en contact avec eux à la fin du xiv^e siècle. Les Portugais sont partis dans leur tour du monde, ils veulent retrouver la route des Indes mais non en allant vers l'ouest comme l'a fait Christophe Colomb. Eux, ils veulent aller vers l'est et pensent pouvoir faire le contour de l'Afrique. C'est en tournant autour du continent que progressivement ils arrivent jusqu'au Golfe de Guinée en 1471. Là, ils découvrent des gens qui sont très peu habillés mais couverts d'or.

Quelles relations ont-ils entretenu avec les Portugais ?

Ça fait partie des sujets épineux. Les Akan ont été partie prenante du commerce et de la traite négrière. Entre le début du xvi^e et le xvii^e siècle, les Akan sont exportateurs d'or et ils ont besoin d'esclaves pour travailler dans les mines. Les Portugais les leur fournissent. Il faut savoir que la Côte d'Ivoire est à l'époque très difficile d'accès. Il y a très peu de ports. Le trafic côtier est assuré par les Portugais. Ils allaient chercher les esclaves essentiellement au Bénin, les rapportaient et les échangeaient contre de l'or.

Comment est né leur système de poids si spécifique ?

Il y a plusieurs théories qui s'affrontent. L'une d'elle, très pragmatique, avance que ce sont les Dioulass, des commerçants noirs islamisés qui allaient chercher au sud l'or, les fourrures, les esclaves et qui sur les marchés du Niger les échangeaient contre des produits amenés par des caravanes venues à travers le Sahara. Les mines d'or, auprès desquelles ils se fournissaient en Guinée et dans le haut Sénégal, se sont progressivement épuisées. Ils se sont de plus en plus déplacés vers le sud où ils ont fini par rencontrer les Akan qui vivaient dans la forêt. La théorie anglo-saxonne dit que ce sont ces gens-là qui ont apporté les unités arabes et le système des poids que les Akan se sont ensuite appropriés. La seconde théorie dit que ce système monétaire est proprement africain et qu'il s'est développé sur place à partir de graines locales.

Qui fabriquait les poids ?

Ce n'était pas l'œuvre d'une caste à part comme chez les Dogons. C'était des artisans à qui on faisait la commande de poids. Ensuite ces objets entraient dans ce qu'on appelle le Dja, les trésors familiaux enrichis de génération en génération, transmis par filiation matrilinéaire, donc par les neveux maternels.

Y a-t-il plusieurs sortes de poids ?

Vous en avez deux, les poids figuratifs qui ont

davantage une signification ésotérique et les poids géométriques, les plus anciens et couverts de symboles.

Que signifient-ils ?

Ils n'ont rien de décoratif, ce sont des signes numériques. En les combinant vous arrivez à trouver la valeur du poids dans les unités vernaculaires. Tout cela reste très contesté mais en fait ça fonctionne. Leur système est d'une extraordinaire complexité. C'est un travail de bénédictin de réussir à s'y retrouver. À l'heure actuelle, j'arrive à décoder environ 75 % d'entre eux. Chaque poids est un rébus. Il faut être initié !

À l'époque ce système était-il réservé à une élite ?

Absolument pas. Il était utilisé par tous. C'était leur culture commune, mais très certainement le fruit

d'une initiation assez longue.

Quand est-ce que cela prend fin ?

Avec les colonisations. En 1880 au Ghana avec la reddition des derniers rois ashantis. En Côte d'Ivoire un peu plus tard avec celle des Baoulés. Les Akan sont restés indépendants jusqu'à la fin xix^e siècle. Ils ont gardé leur culture intacte jusque-là.

Pourquoi payaient-ils en poudre d'or ?

On sait qu'il connaissait les autres systèmes monétaires. Ils se servaient de la monnaie étrangère comme objet de décoration, comme bijou. Je pense qu'ils n'ont pas fabriqué de pièces parce qu'ils n'avaient pas de cuivre.

« L'or des Akan. Un peuple africain au cœur du commerce mondial – xv^e au xix^e siècle »,

du mardi 10 mai au mardi 20 septembre, musée d'Aquitaine.
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

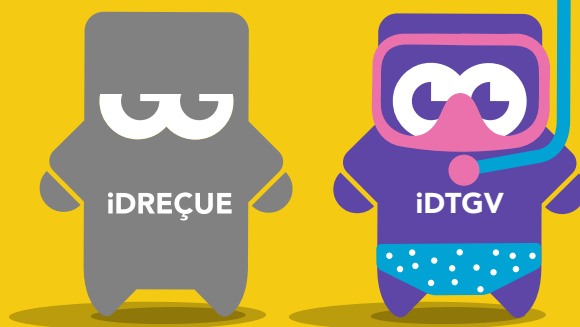
« Poids de l'or akan. La fin d'une énigme », conférence de **Jean-Jacques Crappier**, commissaire de l'exposition, mercredi 11 mai, 18 h.

iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE

AHH L'ÉTÉ,
J'EN RÊVE...

MOI,
JE NE RÊVE PAS,
JE PRENDS
MES BILLETS !



RÉSERVEZ
VOS BILLETS DE TRAIN
POUR CET ÉTÉ.

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



* Offre soumise à conditions. Prix à partir de 19€, par personne pour un aller simple en 2nde classe, certains jours, sur certains trains. Circulations jusqu'au 11 septembre 2016.

* Catégorie Transport collectif de voyageurs - Étude Inference Operations - Viséo Conseil - mai à juillet 2015 - Plus d'infos sur : www.esca.fr
iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex.
Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



Frédéric Lefever, *Lerote (F)*, 2013. Série Frontons. Collection Frac Aquitaine. Acquisition 2015 © Frédéric Lefever

Le Frac Aquitaine inaugure deux expositions monographiques consacrées aux artistes Nicolas Boulard et Frédéric Lefever.

REGARDS SUR LE TERROIR

Rien ne relie Nicolas Boulard à Frédéric Lefever si ce n'est peut-être un intérêt commun pour le terroir et l'identité régionale. Le premier pioche dans le monde viticole quand le second s'attelle aux frontons de pelote basque. La série prenant pour sujet ces murs de jeu comptabilise au total 220 spécimens répartis sur une vaste portion territoriale qui parcourt bien sûr le Pays basque français et espagnol mais aussi le Gers, la Gironde, les Hautes-Pyrénées et les Landes. Réalisé en 2013, cet ensemble de tirages vient conclure deux décennies d'explorations. « Depuis plus de 20 ans, je photographie frontalement de l'architecture, des murs de maison, les bâtis qui nous entourent... En faisant des recherches sur l'architecture basque, je suis tombé sur un document de fronton. C'était un choc. Tout ce que je cherchais depuis tout ce temps était concentré dans ces murs de jeux » explique Frédéric Lefever. L'aboutissement de ce travail sur la frontalité se mesure dans une approche qui pose l'ambition d'échapper aux sacro-saintes maximes de l'image figée. En l'occurrence, chez Lefever : échapper au cadrage et évacuer l'instant décisif. Ces indices de la neutralité sont toutefois perturbés par le sujet empreint de cette dimension humaine inhérente aux architectures vernaculaires, à savoir ces constructions propres à un pays et à leurs habitants. « J'ai été complètement émerveillé par la variété de ces murs colorés dressés au milieu des villages. Certains ont des blasons, d'autres des étoiles basques, des drapeaux... Il y a tout un monde de couleurs, de formes, de textures, de matériaux, d'échelles, de tailles, toute une dimension poétique, politique et identitaire autour de ces objets. Quand on s'intéresse au vernaculaire, on s'intéresse à quelque chose de local qui répond à un désir et un besoin universels, comme jouer, habiter, prier... » conclut ce Belge passé par la Villa Médicis en 2004. À Bordeaux, une dizaine de ses tirages sont présentés. La totalité de la série, elle, est rassemblée dans un ouvrage fraîchement imprimé et coédité par les éditions Confluences et le Frac Aquitaine.

Avec dérision et distance, Nicolas Boulard échafaude pour sa part des passerelles entre le monde du vin et celui de l'art. Ce natif de Champagne, qui exposait au MoMA de San Francisco en 2010, réalise des œuvres hybrides où se distillent les références à l'histoire de l'art (Giacometti, Tony Smith, Albrecht Dürer...).

Sa *Diagonale du fou* réunit ainsi dans un tube de verre largement inspiré par l'artiste minimaliste américain Dan Flavin, deux breuvages bachiques issus de zones géographiquement opposées (un vin d'Alsace et un autre du Pays basque). Des emboîtements inédits qui se déclinent dans *Clos mobile*, *Nuancier finement boisé*, *Cuve mélancolique*, *The Diagonal of International Drunkenness* et son *Wallpainting chromatique* réalisé à partir de terre prélevée dans chacune des parcelles grand cru de Bordeaux. **AM**

« Jeu de balle », Frédéric Lefever

« Critique du raisin pur », Nicolas Boulard

du jeudi 19 mai au samedi 10 septembre, Frac Aquitaine.

www.frac-aquitaine.net



Bright Rays © Pascal Amoyel

Deux salles de la collection permanente du musée des Arts décoratifs et du Design accueillent le jeune designer français basé à Londres, Fabien Cappello.

NOUVELLE LUMIÈRE

C'est dans le salon Gacq et la chambre Garance du musée des Arts décoratifs de Bordeaux que Fabien Cappello, né à Paris en 1984, intervient. Pour l'occasion, les éclairages habituels sont éteints, troqués pour d'autres : une série de luminaires intitulée « Bright Rays ». Dessiné par ce jeune designer formé à la Haute École d'Arts appliqués de Lausanne (ECAL) et au Royal College of Arts de Londres, cet ensemble de six lampes en métal perforé et verre évoque des pièces de Meccano.

« Le mot *bright* en anglais signifie lumineux, radieux mais il suggère aussi cette notion que j'aime bien, plus conceptuelle, de brillant, intelligent, éveillé. C'est un travail sur l'idée même de la lumière, sur ce que la lumière nous fait voir. C'est un objet capable de créer une atmosphère et ici il entre en contraste avec ce mobilier du XVIII^e siècle », fait savoir l'intéressé qui espère bien que ses créations modifient l'appréciation des pièces historiques.

Présentés aussi, deux autres objets, *Perforato* et *Column Light*. Cette dernière est une pièce réalisée en acier perforé. Formellement, ce luminaire de plus de 2 mètres de haut est à l'échelle de l'architecture, une grande colonne qui joue des pleins et des vides sans jamais dévoiler sa source lumineuse.

Cependant, contrairement à ce qu'on pourrait présumer, le travail de Cappello ne se cantonne pas aux appareils d'éclairage. Avec son studio, ouvert en 2010, il produit aussi des chaises, des bureaux, des poignées de porte, un système de rayonnage, fauteuil en bois courbé, petites tables, etc. Dernièrement, il a même imaginé un mobilier urbain pour la ville de Kingston au sud-ouest de Londres fait de racks à vélo, poteaux, bancs, poubelles. Certains objets de ce projet prendront place cet été dans les vitrines des Galeries Lafayette. Derrière l'hétérogénéité assumée de celui qui a été plébiscité « designer de l'année » par le magazine *Elle Déco* en 2012, une constance : « répondre à une question de contexte », nous dit-il. **AM**

« Variations autour de la lumière »,

jusqu'au lundi 25 juillet,

Musée des Arts décoratifs et du Design.

www.bordeaux.fr

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

Baccarat
CRISTAL DE LÉGENDE



EXPOSITION
CHÂTEAU LABOTTIÈRE
du 29 Avril au 27 Septembre 2016

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
www.institut-bernard-magrez.com
05 56 81 72 77

Sous le mécénat du Château Pape Clément

© Baccarat / Photographer : Patrick Schüttler

équilibre
INSTABLE

collection d'art contemporain
Colette et Michel Poitevin

21mai-1^{er} octobre 2016
Chapelle du Carmel • Libourne

Olivier Blanckart
Sylvie Bonnot
Céleste Boursier-Mougenot
Jean-Marc Bustamante
Sophie Calle
Wim Delvoye
Daniel Dewar & Gregory Gicquel
Mark Dion
David Douard
Leandro Erlich
Cyprien Gaillard
Fabrice Hyber
Zilvinas Kempinas
Tarik Kiswanson
Isabelle Le Minh
Théo Mercier
François Morellet
Rirkrit Tiravanija

Chapelle du Carmel

45 allées Robert-Boulin • 33500 Libourne
Entrée libre du mardi au samedi,
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h
Fermé les jours fériés

T. +33 [0]5 57 55 33 44 • +33 [0]5 57 51 91 05
www.ville-libourne.fr





© Agathe Boulanger - Grégoire Devidal



D. R.



© Sarah Connay



Pierre Riba, Dialogue © Pierre Riba

HERVÉ ET MARGUERITE

Tenter une réconciliation posthume de deux divinités de la littérature de la fin du xx^e siècle – Marguerite Duras et Hervé Guibert – est la mission cocasse et impossible que se sont attribuée les jeunes artistes Agathe Boulanger et Grégoire Devidal dans l'exposition présentée en ce moment à la galerie Silicone. Tous deux récemment diplômés de l'École des beaux-arts de Bordeaux, ils ont choisi de faire œuvre commune de leurs passions, l'une pour Marguerite Duras et l'autre pour Hervé Guibert, et de leur intérêt particulier pour l'invention de soi comme matière à fiction romanesque.

À travers un travail de recherche menée en résidence à la Villa Medicis, au sein de laquelle Hervé Guibert fut pensionnaire entre 1987 et 1989, ils ont pris prétexte du dégoût inspiré à Marguerite Duras par le roman érotique *Les Chiens* d'Hervé Guibert et de la discorde qui a suivi pour revenir sur leurs pas et mener enquête.

Ici totalement fétichisés, les deux écrivains sont peu à peu devenus les personnages principaux d'un travail d'écriture et de réécriture assumant un certain sens de l'humour et de l'affectation. Ils mettent en scène dans l'exposition le théâtre de leurs chimériques retrouvailles et questionnent ici la place occupée dans nos vies par certains écrivains dont les mots semblent s'adresser directement à nous et deviennent par là des frères de mélancolie dont on ne se déprend jamais.

« La recherche et ses rapports libidinaux voire narcissiques ou les nouvelles formes du syndrome de Stendhal », Agathe Boulanger et Grégoire Devidal, jusqu'au vendredi 13 mai, galerie Silicone. www.facebook.com/siliconespace/

LE TEMPS DÉPLIÉ

La galerie 5UN7 présente un ensemble de pièces inédites d'Amandine Pierné réunissant *wall paper*, sculptures et installation dans une exposition personnelle intitulée « One more kiss, dear ». Si le travail de la plasticienne s'est longtemps appuyé sur la collecte d'objets sans qualités qu'elle figeait ensuite par d'infimes déplacements dans des jeux de re-significations plastiques, sa démarche s'attache aujourd'hui davantage à mettre en scène des processus liés à des notions de temps et de transformation.

Parmi les pièces composant le dispositif central, des objets-tableaux réalisés en rubans de polypropylène miroir ont été patiemment tissés par l'artiste. Par la répétition du geste, le temps long de confection est ici converti en étendue. Ces toiles réfléchissantes révèlent et décomposent dans un même mouvement des formes aux couleurs fluo du *wall paper* installé sur le mur en vis-à-vis. Elles en restituent une image en vibration, « peinte sans peinture, simplement avec de la lumière ».

« J'aimerais que l'exposition soit un endroit où il se produit des choses » affirme-t-elle. Basé sur l'enchaînement de moments de répétition et de rupture, le dispositif présenté ici sera amené à évoluer sous l'effet d'interventions de dégradations volontaires et irréversibles produites par l'artiste comme autant d'événements qui marquent et mesurent le passage du temps.

« One more kiss, dear », Amandine Pierné, du vendredi 13 mai au vendredi 3 juin, galerie 5UN7. www.facebook.com/5UN7-561914673824441/

DANS LA PEAU

En réponse à une commande du CHU de Bordeaux et de l'association française du vitiligo, Sarah Connay s'est embarquée dans un projet au long cours autour de cette maladie méconnue générant une dépigmentation de la peau – le vitiligo provoque des taches blanches qui peuvent défigurer les patients et générer un impact psychologique profond.

D'emblée l'artiste a choisi d'orienter son travail autour des émotions liées à la pathologie et aux questions d'identité et de stigmatisation qui en découlent. Sarah Connay a assisté à des consultations, tenté de comprendre les ressentis puis entrepris un travail de recherche ponctué par un ambitieux colloque mêlant professeurs en dermatologie, anthropologues, artistes et historiens de l'art. Elle a occupé une résidence dans les sous-sols de l'hôpital Saint-André à Bordeaux et instauré ainsi un lieu d'échange et d'implication où ont été menés de nombreux entretiens.

Transformée en « Mélanocytodrome », la TinBox accueille un dispositif offrant une restitution visuelle et sonore du travail mené durant une année. Sérigraphiés en blanc sur blanc, des documents sont consultables sous un dispositif d'éclairage à la lumière noire en référence à la lampe Wood utilisée lors des consultations dermatologiques. Conçue pour un spectateur unique, cette installation permet une adresse privilégiée, plonge le regardeur dans l'œuvre, l'implique et le sensibilise.

« Mélanocytodrome », Sarah Connay,

du jeudi 12 mai au samedi 6 juillet, galerie Tinbox.

Vernissage, jeudi 12 mai, à 18 h 30, devant l'hôpital Saint-André - Parvis de l'Église Sainte-Eulalie. www.galerie-tinbox.com

MOUVEMENTS

La galerie DX présente les œuvres de sept de ses artistes dans une exposition collective intitulée « L'émergence des invisibles ». Aux côtés de pièces de Jorge Enrique, Philippe Pastor, Lionel Sabatté et Étienne Fouchet – récemment présenté à la galerie à la foire Paris Art Fair –, on retrouve le travail pictural de l'artiste Christian Bonnefoi, issu du courant du minimalisme géométrique des années 1970 avec une série récente intitulée *PL IV*. Après des années de recherches plastiques mêlant le collage, l'assemblage et le montage, l'artiste travaille ici de manière quasi-exclusive avec de la peinture. Il y déploie un style plus expressif laissant imaginer des gestes spontanés presque pulsionnels ouvrant sur une part plus mystérieuse, voire intime, de son œuvre.

Plus loin, *Only Love* de Pierre Riba est une sculpture de carton cannelé recouvert de graphite livrant une forme arrondie scindée en deux. L'artiste, coupe, use et détourne le destin du carton pour créer des architectures poétiques aux formes géométriques simples et épurées, marquées par l'intensité et la profondeur des variations de ses noirs.

Avec sa série *Arabesque*, l'artiste franco-marocain Najia Mehadji réinvente une calligraphie inspirée du soufisme. Issue du point, la ligne continue d'un geste pour tracer plis et replis, dans un mouvement à la fois spirituel et sensuel.

« L'émergence des invisibles », Christian Bonnefoi, Jorge Enrique, Philippe Pastor, Lionel Sabatté, Étienne Fouchet, Najia Mehadji, Pierre Riba,

du jeudi 12 mai au samedi 4 juin, galerie DX. www.galeriedx.com

RAPIDO

La galerie Escalier B accueille le collectif Sainte-Machine avec « Dissolution absolue », ultime exposition pour la route réunissant invités imputrescibles, objets et éditions à tirage limité, fins de stock, un pied dans la tombola, souvenirs à perpétuité, assemblée générale de dissolution, last night pétanque, soirée d'enfer et bordel monumental. Jusqu'au samedi 7 mai. www.facebook.com/saintemachine • La vitrine de Rezdechaussée accueille la Pièce Unique #13, une proposition du scénographe et plasticien Pascal Laurent. Jusqu'au mercredi 11 mai. www.rezdechaussee.org • La Galerie des Nouveaux Talents au Château Pape-Clément et l'Institut Bernard Magrez présentent au Wine Shop Experience une exposition d'Audrey Pol « Jekyll & I / Artwork ». Jusqu'au mardi 31 mai. www.wineshopexperience.com •

La galerie Éponyme présente une exposition collective intitulée « De(s)nature », regroupant les œuvres des artistes représentés par la galerie : Gabriele Basch, Michel Herreria, Benjamin Duffour, Philippe Fangeaux et Pascal Grandmaison. Jusqu'au samedi 18 juin. www.eponymegalerie.com



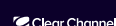
PREMIER FESTIVAL DE L'AIR ET DE L'ESPACE

BIG BANG

 Saint-Médard-en-Jalles
du 25 au 28 mai 2016



Cinéma - Expositions Cité de l'Espace • Jofo - Meeting drones
Concerts - Spectacles - Le bal de l'espace - Village festif



guillaumit

Igor Yebra est le prince dans *Giselle* du 20 au 27 mai au Grand-Théâtre... en invité ! L'étoile a quitté très discrètement le Ballet de Bordeaux fin 2015 pour une retraite qui n'en est pas vraiment une. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier.*

UNE VIE SUR SCÈNE

Igor Yebra, c'est un physique, une prestance qui saisissent. « C'est un vrai professionnel, foncièrement honnête dans son métier ; un danseur élégant, qui maîtrise le répertoire », apprécie Charles Jude, directeur du Ballet national de Bordeaux, où l'Espagnol fut invité permanent à partir de 2000, avant d'être engagé fin 2006. Ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre une carrière internationale sur les scènes de Rome ou d'Australie et d'ouvrir, voici 10 ans, sa propre école de danse chez lui, à Bilbao. Il ne s'octroie pas plus de 10 jours de vacances par an pour honorer ses différents engagements et maintenir ce rythme fou. Après 15 ans sur la scène du Grand-Théâtre, Igor Yebra, nommé étoile en 2007, a quitté la compagnie fin 2015. C'est en invité qu'il danse le prince dans *Giselle* aux côtés de sa partenaire à la ville comme à la scène, l'étoile Oksana Kucheruk. À bientôt 42 ans, l'étoile file toujours très vite ! Car « retraite » n'est décidément pas le mot qui convient pour ce Basque passé des baskets aux chaussons. Rencontre avec un danseur drôle et attachant.

Pourquoi une telle discrétion sur votre départ du Ballet de Bordeaux ?

[Évasif] J'étais très pris avec mon école et d'autres contrats. Mais je suis arrivé à un âge où les ballets classiques du répertoire sont physiquement trop durs. Pour exécuter les versions de Charles [Jude] ou de Rudolf [Noureev], il faut une énergie et une force physique incroyables. Dans *La Belle au bois dormant* ou *Le Lac*, Rudolf a donné de l'importance aux hommes en ajoutant beaucoup de variations. Charles est allé encore un peu plus loin dans ce sens. Sauf pour *Giselle*. Partout, ce ballet a conservé la même structure. Seuls quelques détails varient. Il demande aussi de vraies qualités de comédien.

Giselle est un ballet qui vous tient particulièrement à cœur...

Ah oui ! C'est le ballet que j'ai le plus dansé dans ma carrière, 12 versions dans le monde, avec l'Australian Ballet, le Scottish Ballet, le Ballet de l'Opéra de Rome, le Ballet national de Cuba... Je l'aime beaucoup car il y a tout : de la technique et une histoire. Dans le deuxième acte, il y a un moment unique : l'entrée du prince avec son manteau. C'est tout ! Il faut dégager une émotion, captiver le public, sans danser, juste en marchant sur scène avec une musique assez incroyable. Pour moi, c'est de l'art, c'est de la danse. J'ai commencé à danser pour ce type de choses, parce que je regardais Fred Astaire que j'adorais. C'était un danseur ! Il était là et il dégageait quelque chose, tel un prince ! J'adore aussi le danseur flamenco Antonio Gades : dès qu'il entre en scène, tu es captivé ! Comme Maïa Plissetskaïa, ou même Charles.

Comment êtes-vous devenu danseur ?

[Rires] Quand on me demande la chose la plus excentrique que j'aie faite dans ma vie, la réponse c'est : « Danseur ! » Jusqu'à 13 ans, je voulais être footballeur. Mes parents avaient fait de la danse amateur quand ils étaient jeunes. Or, quand ils ont voulu se professionnaliser, la famille a dit : « Vous êtes fous ! Ce n'est pas pour les mecs ! » Et pour les filles, la danse c'était bien, mais juste un peu, pour apprendre. Comme métier, jamais ! Nos parents nous emmenaient voir beaucoup de spectacles. Mais je ne pensais pas à être danseur. Et puis j'ai vu Vassiliev. Ce fut un choc. J'ai décidé de faire de la danse. Mes parents ont rigolé ! Tout le monde a pensé : « Il est fou ! » J'avais 13 ans. C'était trop tard pour commencer. Mais j'avais fait beaucoup de sport, du basket surtout. J'avais un physique. J'ai essayé : ça m'a tellement plu que j'ai voulu en faire mon métier ! Mais à Bilbao, il n'y avait pas d'école de danse. Il fallait aller à Madrid.

Vous êtes parti à Madrid, seul...

Oui. Sans famille. Sans rien. Je suis entré à la Victor Ullate School. C'était l'école la plus importante en Espagne. Victor Ullate montait sa compagnie

et avait besoin de garçons et comme j'étais déjà de grande taille, il m'a pris ! À 14 ans, alors que je ne prenais des cours que depuis 6 ou 8 mois, que je ne savais presque rien faire, je suis monté sur scène et j'ai commencé à danser comme un professionnel ! De 9 h à 17 h, c'était le travail avec la compagnie ; et de 17 h 30 à 21 h 30, avec l'école, pour apprendre la danse classique. Et ce, pendant quatre ans. Je me suis formé sur la scène !

Vous ne pouvez donc être qu'accro à la scène ?

[Rires] Oui ! C'est mon problème ! J'adore mon travail parce que quand tu commences à 13 ans, tu sais pourquoi tu le fais. Aujourd'hui, la passion est différente, mais l'amour identique. Pour moi, ce n'est pas un travail, c'est une vocation. Pour être danseur, il faut trois choses : travail, constance et passion.

Giselle a un peu changé votre vie...

Je suis resté dans la compagnie néoclassique de Victor Ullate jusqu'à 23 ans. Une fois, on a dansé un ballet classique, *Giselle*, de José Pares du Ballet national de Cuba. J'ai tellement aimé que j'ai quitté la compagnie : je voulais danser des ballets

classiques. Comme je ne connaissais pas ce répertoire, j'ai fait le concours Maïa Plissetskaïa à Moscou où j'ai pu faire des rencontres et commencer une carrière freelance dans le monde.

Dès vos débuts, vous aviez en tête d'ouvrir une école de danse à Bilbao. Pourquoi ?

Oui, ça, c'était clair ! Je ne voulais pas que les enfants passionnés qui veulent faire de la danse passent par le même enfer que moi. Je ne le regrette pas car ça m'a formé d'une autre manière, mais quitter sa famille à 14 ans, c'est trop dur. Et la danse comme activité extrascolaire, c'est aussi magnifique ! Même s'ils ne sont pas des professionnels, les enfants apprennent la danse. On crée ainsi un public sérieux au regard averti.

Comment s'est passé le travail avec votre directeur Charles Jude ?

J'ai beaucoup d'admiration pour lui. J'ai travaillé dans beaucoup de compagnies, avec beaucoup de directeurs, j'ai eu la chance de travailler avec lui. On s'est tout le temps bien entendu. C'est quelqu'un qui ne parle pas beaucoup. Moi non plus. Mais si tu fais bien ton boulot, tu n'as pas besoin de parler. Je pense que c'est comme quand il travaillait avec Rudolf, cette manière si proche. Il comprend aussi qu'un danseur a besoin de liberté. Et ça, c'est rare ! Il m'en a beaucoup donné. Et pour moi, c'était important. Pour rester en forme, tu ne dois pas que répéter. Un danseur se fait sur scène, pas en salle de répétition. Rien ne sert de briller en classe si tu es transparent lors du spectacle. On danse pour un public. Ce qui compte, c'est la scène.

Giselle, chorégraphie de Charles Jude, d'après Jean Coralli et Jules Perrot, musique d'Adolphe Adam, direction musicale de Pierre Dumoussaud, du vendredi 20 au dimanche 29 mai, 20 h, sauf les 22, 25 et 29 mai à 15 h, relâche les 21 et 28 mai, Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com

Rencontre/conférence de Laurent Croizier : « *Giselle et la sensibilité romantique* », mardi 17 mai, 18 h, Foyer Rouge, Grand-Théâtre. Inscriptions : 05 56 27 00 06



© Sigrid Colomyès



© Gaëlle Hamalian - Festival

Quand le Grand-Théâtre ouvre ses portes, le Ballet national de Bordeaux invite le public à le suivre dans la préparation du chef-d'œuvre du ballet romantique *Giselle*. Un événement signé Tous à l'Opéra.

LET'S DANCE

Du 7 au 8 mai, on est « Tous à l'Opéra » à l'occasion de la 10^e édition des Journées européennes de l'Opéra.

Le samedi est consacré à la danse, histoire d'appréhender le travail des 39 danseurs du Ballet national de Bordeaux en pleine préparation de *Giselle*, ballet romantique par excellence programmé du 20 au 29 mai.

Tout commence par la barre : des pliés aux grands battements, en passant par les jetés, et autres ronds de jambe ; un rituel immuable précédant le travail du milieu et préparant le corps. Le public est invité à y assister ou à prendre la barre avec les danseurs de 14 h à 15 h, cours du Chapeau-Rouge, sous la houlette de Charles Jude.

« Je veux montrer la préparation du travail des danseurs, les difficultés que demande une discipline exigeante et rigoureuse. Ces journées sont très importantes : elles permettent de démocratiser la danse. »

À l'intérieur du bâtiment conçu par Victor Louis, plusieurs animations seront proposées : ateliers maquillage, portés, vidéos de ballets du répertoire, rencontre avec les danseurs, exposition sur la compagnie, etc.

En fin de journée, les danseurs présenteront un extrait de l'acte en blanc de *Giselle*. Ce ballet, créé en 1841 à l'Académie royale de musique de Paris sur un argument de Théophile Gautier, mêle l'un de ses contes, *La Cafetière*, à une légende germanique réécrite par Heinrich Heine. La musique est d'Adolphe Adam et la chorégraphie initiale de Jean Coralli. « C'est un ballet qui mérite de rester tel quel, explique Charles Jude. Seul le pas de six des vendangeurs dans le premier acte a été un peu changé. Petipa a conservé la chorégraphie, puis Lifar l'a remis à l'Opéra de Paris qui présenta plusieurs versions, mais quasiment toutes identiques. Alicia Alonso par exemple a rajouté (en 1972) un pas de dix qui permettait de faire danser les danseuses du corps de ballet méritantes. D'ailleurs, celles-ci sont quasiment toutes devenues étoiles. » Le premier acte est un ballet pantomime. Une jeune paysanne, *Giselle*, est trahie par son amant : le paysan qu'elle aimait est en réalité un jeune duc qui vient de se fiancer. Désespérée, la jeune fille sombre dans la folie et meurt. Le second acte,

fantastique, se situe au royaume de Myrtha, la reine des Willis, ces ombres transparentes, fiancées trompées, qui se lèvent au cœur de la nuit. L'imprudent qui les approche est condamné à danser jusqu'à ce que mort s'ensuive. « Dans *Giselle*, il y a non seulement la technique, mais aussi un vrai jeu d'acteur. » D'où l'affection particulière des danseur(se)s pour ce ballet. « Pour le rôle féminin, j'ai invité Noëlla Pontois étoile de l'Opéra de Paris et grande *Giselle* qui a beaucoup travaillé avec Yvette Chauviré. Il est très important d'avoir des références pour transmettre tout ce savoir aux nouvelles générations. »

Et de résumer : « *Giselle*, c'est l'évocation, par la poésie des corps, d'un fascinant conte romantique où le tragique de la réalité cède la place au fantastique de l'imagination. »

Le dimanche, le chœur de l'Opéra de Bordeaux, son chef Salvatore Caputo, et les enfants des centres d'animation bordelais proposeront des chants européens et musiques du monde dans un concert du Labo de la voix. **SC**

Samedi 7 mai

- 11 h, en partenariat avec le musée des Beaux-Arts, **visite commentée de l'exposition « Bacchanales modernes »**, Galerie des Beaux-Arts.

Sur réservation, places limitées.

- 14 h-18 h 30, foyers du Grand-Théâtre, **C'est moi l'artiste!** (malle aux costumes, pointes à enfiler, etc.)

Atelier maquillage

Exposition « Le Ballet de l'ONB : fenêtre sur le monde » :

origines et parcours des danseurs.

- 14 h-15 h, cours du Chapeau-Rouge, barre publique, **Jeu-concours** : publier une photo sur le réseau social Instagram – #monoperadebordeaux – qui témoigne de l'événement. À gagner : des places pour assister au ballet *Giselle*.

- 15 h 30-16 h 30, foyers du Grand-Théâtre, **atelier « Portés » avec les danseurs**

Rencontre avec les danseurs du ballet,

- 16 h 30-18 h, grande salle du Grand-Théâtre, **Le Salon Romantique**, spectacle sur réservation.

Dimanche 8 mai

- 16 h 30-18 h 30, grande salle du Grand-Théâtre, **concert du Labo de la voix** avec le chœur de l'ONB et les enfants des centres d'animation de Bordeaux autour de chants européens et musiques du monde (sur réservation).

www.opera-bordeaux.com



Vendredi 20 mai 2016
De 19h à 2h - Entrée libre
Théâtre national
de Bordeaux Aquitaine

05 56 33 36 80
www.tnba.org

Une fête populaire de la pensée où chacun met en partage son vécu du temps, s'interroge sur son rapport au présent et médite sur la signification de l'appel à « Être de son temps », sur un mode tour à tour sérieux, ludique et sensible. En compagnie de penseurs d'aujourd'hui, issus des rivages de la philosophie, des arts, des sciences humaines, de la littérature ou des sciences : conférences, tables-rondes, ateliers et performances artistiques. Une nuit où chacun refait le monde !



Le festival Échappée Belle, c'est cinq jours d'ébullition artistique avec cette année du cirque, du théâtre, de la danse, du BMX, de la magie, de la musique, de l'entresort... Une programmation en plein air, riche et variée, à déguster à Blanquefort en famille ou entre amis. Entretien avec Valérie Borowycz, chargée de mission au Carré/Les Colonnes, qui a concocté le programme de cette 24^e édition en compagnie d'Amélie Rousseau et de Sylvie Violan.

Propos recueillis par Anna Maisonneuve



L'Atelier de Jeanne © Hélène Rassis



Bal d'inauguration 2015 © Fanny Véron



Le Défilé du papillon © Judith Kurrag

LA GRANDE ÉVASION

Quel est l'esprit de ce festival ?

Amener des propositions familiales en plein air. On est un peu différent des festivals de rue puisque ça ne joue pas sur le pavé mais dans les parcs. Les propositions sont équilibrées que ce soit dans les différentes disciplines proposées comme dans les différents âges. Cette année, on a veillé à ce qu'il y ait des choses accessibles pour les tout-petits par exemple avec L'Atelier de Jeanne. L'esprit d'Échappée Belle c'est aussi toutes les forces vives

d'une ville qui travaillent à ce festival. Évidemment, l'équipe du Carré/Les Colonnes dont je fais partie mais également la ville de Blanquefort et l'ABC qui nous apportent une aide précieuse. Pendant la manifestation, une quinzaine de structures tiennent le Village des Associations, le lieu de restauration pour tous les festivaliers.

Comme toujours, la programmation se répartit en trois séquences ?

Effectivement. Le festival se déroule en trois temps. Mercredi, à 19 h, c'est l'inauguration, qui a lieu au parc de Majolan, un lieu magnifique avec un très bel écrin et un bal surprise imaginé par la compagnie 16 ans d'écart. La deuxième séquence se déroule avec les journées jeune public et les journées pros, jeudi et vendredi. Là, on accueille quand même 2 500 enfants pour les sensibiliser au spectacle vivant, leur permettre de rencontrer et d'échanger avec des artistes. Et on termine le week-end avec le gros du morceau, au parc Fongravey, et des spectacles pour tous.

Justement, d'où vient-il ce public ?

De Blanquefort, bien évidemment, mais aussi de toute la Gironde. Échappée Belle bénéficie maintenant d'une notoriété qui fait que même au niveau des professionnels, c'est régional. Il y a même quelques nationaux qui se déplacent quand on a des créations. C'est le cas cette année avec *Orikai*, de la compagnie Née d'un doute, dont la première aura lieu ici. Il s'agit de trois acrobates aériennes qui évoluent dans une cage en filet, un peu comme celles qu'on trouve dans les jardins d'enfant.

Quelle fréquentation enregistrez-vous ?

Tout dépend de la météo (rire)! Comme tout festival en plein air, on est fortement soumis au temps. La participation est vraiment variable. Les années les plus faibles, je crois, étaient à 3 ou 4 000 et les plus fortes à 10 000. On va quasiment du simple au double. Toutefois, ce qu'il faut savoir, c'est que même sous la pluie, ça joue. On a mis en place un plan B. On rapatrie sous les tentes, dans les locaux autour.

Est-ce qu'il y a des nouveautés cette année ?

Oui. Il y a quelque chose dont je suis très fière. Pour la première fois, on a mis en place un partenariat avec le lycée des métiers Léonard de Vinci de Blanquefort. Cela va être relativement modeste mais je pense que c'est vraiment quelque chose qui va monter en puissance d'année en

année. Des jeunes de la section menuiserie ont commencé à investir le parc avec des grandes lettres d'Échappée Belle, ils ont réalisé aussi des totems qui indiquent les lieux des spectacles. On a déjà plein d'idées pour l'année prochaine : habiller la billetterie, le point info... je suis vraiment très contente de ça, parce que c'est vraiment impliquer encore d'autres acteurs du territoire et puis ça va créer une scénographie. Nouveauté également, l'association Sew&Laine, très connue sur Bordeaux. Ils vont proposer de fabriquer des goodies, des bandeaux... Au-delà des spectacles, on a pour cette édition pas mal d'animations dans ce genre. Autre première, on passe en billetterie dématérialisée. Le public a la possibilité d'imprimer son billet directement chez soi ou de le garder sur son smartphone afin d'être scanné à l'entrée du parc.

Combien de spectacles programmés ?

Sur le week-end, une vingtaine. Contrairement à pas mal de festivals de rue, on veille à ce que les jauges soient correctes. On a le souci de donner des conditions de visibilité optimale. Il est inutile de vouloir voir la totalité des spectacles dans la journée. C'est impossible. Le faire dans le week-end, c'est déjà extrêmement sportif ! Et ce n'est pas le but. Le but, c'est que les gens soient zen et pas dans une course frénétique de l'exhaustivité.

Est-ce qu'il y a un fil rouge ?

Tout à fait. On a donné une carte blanche à Vladimir Spoutnik de son vrai nom Franck Schuster. C'est un DJ que j'ai rencontré à Mulhouse sur une scène de rue il y a plus d'un an. J'aime beaucoup ce qu'il fait. Il s'adresse à tous les publics. Samedi après-midi, il y aura une Bubble Boum, une boum thématique autour de l'eau pour les enfants durant laquelle il reprend la *Vie Aquatique* de Wes Anderson,



Horizon, Chloé Moglia © Ville de Pantin

Bob l'éponge, Le Monde de Némó... Dimanche matin, il propose « L'Apérobic de Vladimir », une séance d'aérobic en musique comme à la bonne époque de Véronique et Davina, avec le look qui va avec, cela s'entend. Et samedi soir, il animera « Con comme la lune », un second bal dans une ambiance kitsch.

Côté créations récentes ?

Il y a *Orikaï* déjà mentionné. La Petite Fabrique, une compagnie régionale de théâtre qui présentera *Par La Voix !* On a Les Batteurs de Pavés, des Suisses, très connus et reconnus dans le monde de la rue. On les a déjà accueillis pour plusieurs spectacles. Ils reviennent avec *Germinal*, leur toute dernière création. Leur spécialité : reprendre de grands classiques comme *Les Trois Mousquetaires* ou *Hamlet*.

Vos avez pas mal de propositions aériennes

cette année ?

Oui, dont *Horizon* de Chloé Moglia, une performance sublime et très poétique d'une vingtaine de minutes avec une espèce de structure qui grimpe à 5 ou 6 mètres du sol, où elle évolue en suspension. La compagnie Mauvais Coton propose, elle, un tour d'équilibriste assez spectaculaire avec un mât culbuté. Dans le même registre, il y aura aussi un jeu acrobatique *Entre nous* et *Pelat*, une création participative de l'Espagnol Joan Català.

Côté théâtre ?

La compagnie *Qualité Street*, des Bretons très drôles. On a aussi *Didier Super* qui revient avec *Risquer c'est leur métier* et son bagout légendaire. Un spectacle que j'aime beaucoup : *Le Delirium du papillon*, de la compagnie 7^e Sol. Un clown un peu trash et barré qui parle de la folie. On comprend très vite qu'il est dans un

asile et que c'est le jour de sa « délibération » comme il dit.

En danse ?

Parmi les propositions, *Around*, de la compagnie bretonne *Tango Sumo*. Huit danseurs très énergiques, à la limite de la transe. Et puis comme vous le savez, *Échappée Belle* est jumelé avec le festival *Leu Tempo* à l'Île de La Réunion. On accueille cette année la compagnie de danse hip-hop *Soul City* avec son spectacle *Reflex Dann Ron*.

Échappée Belle,

du mercredi 1^{er} juin au dimanche 5 juin, parcs de Majolan et de Fongravey, Blanquefort. www.lecarre-lescolonnes.fr

Les Antilles de Jonzac

OUVERT toute l'année 7J/7J

Centre Aquatique couvert de plus de 10 000 m²

L'été toute l'année!

Loisirs en Famille
Bien-être et Remise en Forme
Beauté et Silhouette
Activités Sportives & Cours de Fitness
Restaurant Panoramique
Institut de Beauté

- Le Lagon
- La Remise en Forme
- L'Espace Beauté
- La Serre Tropicale

Pour préparer votre venue ou offrir un cadeau, consultez notre boutique en ligne : www.lesantillesdejonzac.com

Parc du Val de Seugne - 17501 JONZAC Cedex - Tél. 05 46 86 48 00

La Charente Maritime



LE PETIT PISSOU

Mailloux raconte Jacques Mailloux, l'enfant Mailloux qui cache tant bien que mal son « je », parle de lui à distance tant il est rongé par la honte, le malaise, le « prout ».

L'enfant Mailloux, c'est cet enfant terrible des contes terrifiants, l'enfant qui a peur d'être dévoré par ses parents, forcément terribles, l'enfant qui se confronte à la mort, à la violence hypertrophiée du monde, avec ses petits moyens d'enfant. Mais si Mailloux semble appartenir aux contes les plus sombres, il n'y a pourtant plus rien de merveilleux dans son univers sinon une langue foisonnante et magique à la syntaxe réinventée sans cesse, tantôt triviale tantôt épique, toujours en mouvement.

Mailloux, le livre, nous arrive du Québec où il parut en 2006. 10 ans plus tard, Le Nouvel Attila le propose aux lecteurs français qui s'y plongeront à raison car on trouve dans l'écriture d'Hervé Bouchard un héritage de Rabelais qui fait plaisir à lire : *trituration* de la langue, extension du lexique, mais aussi la « marde », le sexe, les litanies d'injures et bien évidemment le rire. Jaune, noir. On rit beaucoup, souvent des malheurs de Mailloux, ce « pissou » en mauvaise posture après un « accident » dans le maillot à la piscine, puis on se reprend la violence de face : une bagarre qui tourne très mal, des noyades qui s'enchaînent, un étrange camp de survie... Mailloux est un livre sur ces épreuves successives qui font l'enfance, sur ces hontes d'adolescent qui vous rongent adulte. Mailloux dit peu « je » car Mailloux, ce n'est pas seulement lui, c'est aussi une part de nous, celle que l'on chercherait à cacher en nous et qui, sous la plume de Bouchard, devient cauchemardesque et burlesque à la fois. Riche, puissant, drôle, noir, extrêmement inventif, ce Mailloux est une lecture singulière qui vous frappe toujours par surprise, une bonne claque comme on les aime.

Julien d'Abrigeon

Mailloux,
Hervé Bouchard,
Le Nouvel Attila.



UN ÉQUILIBRE AU-DESSUS DU VIDE

Après avoir publié plusieurs livres dans les années 1980 et 1990 et donné une certaine ampleur à un univers fictionnel, Éric Audinet se consacre aux éditions Confluences qu'il fonde en 1994. *Bande-annonce*, paru ce printemps, marque un retour à l'écriture, et la perspective du développement d'un récit encore en chantier. Ce n'est qu'une mise en bouche. Il faudra encore attendre pour en connaître toutes les facettes et les ressources. Mais cet exercice d'annonce est une singulière réussite et préfigure de belle manière une suite beaucoup plus large.

Un personnage, Tom, critique d'art, ancien gardien de phare, collectionneur d'insectes, de photographies et de souvenirs, interrompt brutalement une conversation avec l'artiste Éric Poitevin et, visiblement au bout du rouleau, s'emploie à descendre vers le Sud, « pour faire table rase ».

Il se trouve alors confronté à des événements inimaginables : le bombardement de la cathédrale et de la ville de Reims, la charge d'un lion de l'Atlas, le cachalot de Tanger, un fourmilion géant dans le désert, mais aussi une sombre vengeance, un enlèvement et d'étranges rencontres.

C'est une cascade d'aventures avec son enchevêtrement de mystères, mais c'est aussi, par ses ruptures, ses élans et ses ellipses, une proposition contemporaine, résolument composite, qui tire son énergie de multiples registres et sa vitalité des héritages croisés qu'elle brasse.

Audinet emprunte beaucoup à des principes de dilution de l'intrigue et de flottement, de dimension fantomatique et pourtant il reste attaché à la conduite d'une histoire, aussi déraisonnable soit-elle. Son écriture se met constamment en jeu dans une dynamique à plusieurs vitesses et des modes de représentation bousculés par des formes de dérision et de drôlerie.

Bande-annonce s'articule aussi autour d'une curieuse alliance de légèreté, de gravité, de minimalisme et de prolifération, de tension et de dilatation, non pas dans un entre-deux, mais dans un équilibre au-dessus du vide qui s'assure de la complexité de la situation pour mieux tenter de la maîtriser.

Didier Arnaudet

Éric Audinet,
Bande-annonce,

Le Refuge en Méditerranée / Centre international de poésie, Marseille



HURT ME

Troisième roman traduit – par les bons soins d'Asphalte – de Carlos Zanón, qui continue d'explorer la face cachée de la Catalogne, dans la grande tradition du roman noir barcelonais (avec en tête de liste, Montalban et Ledesma), et qui raconte ici la grandeur (relative) et surtout la chute de Mr Frankie, guitariste rock de son état.

On récupère donc Francis (de son vrai nom), ex-gloire locale, sur le retour, rattrapé par un quotidien d'ex-junkie et de père totalement démissionnaire... Se servant comme d'une radiographie de la trajectoire de Francis, Zanón décrit remarquablement les faiblesses et autres lâchetés d'un personnage qui aurait voulu être, aveuglé par la drogue, l'alcool et une certaine dose de suffisance. Émane donc de ce roman une logique toujours nostalgique, parfois mélancolique, alors que se noue, presque à l'insu du personnage, une irrémédiable mécanique du désastre, rythmée par les souvenirs toujours enjolivés de ce musicien de seconde zone.

De longs passages évoquent la musique et le quotidien d'une tournée, au fil d'une plume élégante, efficace et parfois poétique, à l'instar du guitariste de ce groupe, lyrique, dont... on a tous oublié le pseudonyme, seulement inscrit au dos de la pochette cornée d'un vinyle délaissé. Toutefois, ne nous y trompons pas : derrière ce redoutable artifice se terre une noirceur remarquable, illustrée non seulement par Francis, mais aussi par les destins finalement sordides de son père et sa demi-sœur, tragiques en diable.

Olivier Pène

Carlos Zanón,
J'ai été Johnny Thunders

(traduit de l'espagnol par Olivier Hamilton),
Asphalte éditions.

PLANCHES

par **Éloi Marterol**



PALE RIDER

Cela fait déjà 70 ans que Luke, Lucky Luke, incarne ce cow-boy solitaire traversant les immenses plaines de l'Ouest américain, 70 ans qu'il arpente les terres sauvages toujours en quête de la vérité et prêt à rétablir la justice là où elle fait défaut. Créé par Morris, avec le concours de Goscinny au scénario, puis repris en 2001 par Achdé au dessin, Lucky Luke n'a jamais cessé ses aventures. Toutefois, l'album qui nous intéresse sort du lot car il ne s'agit pas d'une suite classique, tout en humour et en gags, mais bel et bien d'un hommage réalisé par Matthieu Bonhomme. Un magnifique hommage que l'auteur livre avec *L'Homme qui*

tua Lucky Luke, loin de l'univers habituel du personnage. Froggy Town, une ville où les grenouilles aiment vivre. Il faut dire que le temps y est doux, tout en pluie et en boue, de quoi les rendre heureuses. Les quelques humains qui partagent leur territoire sont là pour l'or, qui passe des mines au coffre-fort et vient de passer du coffre-fort à des mains malhonnêtes juste avant l'arrivée de Lucky Luke. Aidé par le doc Wednesday, il se lance dans une enquête dangereuse d'autant que la ville est sous la coupe d'une fratrie – les Bone – qui ne le voit pas d'un bon œil...

Matthieu Bonhomme s'attaque pour la seconde fois au genre du western (après l'excellent *Texas Cowboy* avec Lewis Trondheim) pour notre plus grand plaisir. Si le scénario reste très classique, avec des références à la série et des rebondissements parfois attendus, le dessin et les couleurs renouvellent cette icône de la bande dessinée. C'est avec audace que Bonhomme réinvente les traits du héros et qu'il nous plonge dans cette histoire. Une expérience pour redécouvrir ce « classique » franco-belge.

L'Homme qui tua Lucky Luke, Matthieu Bonhomme, Dargaud.



LA MÉNAGERIE DU BONHEUR

Liz revient avec tout son petit monde dans un second tome paru chez Delcourt et à savourer sans attendre ! Pour ceux qui n'auraient pas encore découvert le premier, il est toujours temps de se mettre à jour. *Le Petit Monde de Liz*, c'est surtout un petit monde heureux dans lequel se côtoie une étonnante ménagerie. Un ours, une loutre, un requin, un alligator, un chien, un chat, un lion, des oiseaux... Tous les animaux sont de la partie dans cet album qui porte sur les relations amicales.

Chacun converse, l'un avec l'autre, sur les soucis du quotidien, les petits tracas, et c'est particulièrement amusant. Si les situations imaginées par Liz font souvent sourire et prêtent à rire, elles laissent en tout cas un sentiment de bonheur diffus que l'on a très envie de transmettre autour de soi. Car les comic strips de Liz se dégustent comme un morceau de chocolat après une mauvaise journée, c'est une véritable petite bulle de bonheur. La naïveté de ses personnages et leur côté résolument mignon ne tendent heureusement pas vers la mièvrerie mais bien vers le *feel-good-comics*.

Exemple d'un échange entre une loutre et un mille-pattes :
« T'as juste à entrer dans la vie comme elle vient, un pas après l'autre.

- Mais j'ai tellement de pieds. »

Le Petit Monde de Liz, tome 2, Liz Climo, Delcourt.

Pessac



RENSEIGNEMENTS :
Kiosque culture et tourisme
05 57 93 65 40
kiosque@mairie-pessac.fr

CONCERTS GRATUITS
SAMEDI 04 JUIN
OUVERTURE 16H30 PARC RAZON

**THOMAS DUTRONC
+ ARNO**
+ TOULOUSE CON TOUR
(ART MENGO MAGYD
CHERFI - YVAN CUIJIOUS)
+ RADIO ELVIS + DOREMUS
+ SARAH OLIVIER
+ ASKEHOUG



Dessin d'ensemble du quartier

LIEUX COMMUNS par Xavier Rosan

LE PLEIN FAIT LE VIDE



Croquis extrait d'une étude de Jean Willerwal sur le quartier en 1976

Au petit jeu des alternances entre plein et vide urbains (ou inversement), Bordeaux dispose de quelques cartes dans son jeu. Du château Trompette, on fit table rase pour déterminer l'esplanade nue des Quinconces. Sur les marais du nord de la ville, on dessina un lac de plaisance où s'exprime désormais une frénésie immobilière qui compartimente puissamment les espaces vacants. Dans les années 1990, alors que le marché de la place des Grands-Hommes était détruit pour laisser place, le temps d'un chantier de fouilles, à un trou béant sublimant la magistrale harmonie des façades des immeubles, la municipalité demeura sourde aux propositions de quelques historiens de l'art de laisser en l'état la pureté du point de vue décoratif : on érigea une galerie commerçante post-moderne laquelle, quoique pour partie vitrée, brise le panorama.

Tout un film

Le cas de Mériadeck est, à ce titre, exemplaire et contradictoire, puisque l'ancien quartier populaire, cour des miracles nichée en centre ville, fut condamné à être rasé en raison de son insalubrité, et remplacé par un programme immobilier sur dalle censé incarner la modernité en mouvement voulue par le maire Jacques Chaban-Delmas. Plus de 60 ans après l'engagement des travaux, les regrets de ceux qui ont connu « l'avant » demeurent intacts, sans que l'opinion des habitants et usagers d'aujourd'hui ne manifeste un enthousiasme particulier ni pour la fonctionnalité ni pour l'esthétique des lieux.

La « Petite Défense » de Jean Royer et Jean Willerwal n'est pourtant pas un paysage sans qualité. Le quartier fait même l'objet, depuis peu, d'une reconsidération tout à son avantage. Photogénique (les internautes en raffolent), il se montre à l'occasion cinématographique, comme dans le film d'« anticipation rétroactive » de Germinal Alvarez, *L'Autre Vie de Richard Kemp*, constituant un décor intemporel du passé comme du futur. Né dans la douleur, Mériadeck offre ainsi un passionnant spectacle de dilatation urbaine et architecturale, puisque jamais fini (l'ambition des débuts fut vite ravalée), il se construit, se rafistole, bouge encore, parfois pour le meilleur, rarement pour le pire. On ne se lasse pas d'observer ce corps mutant, dont David Cronenberg pourrait faire ses délices.

Là où le bât blesse

Pourtant, un coup d'arrêt est venu entraver cette insidieuse hétérogénéité avec l'érection de la Cité municipale, en lieu et place de la Croix-du-Mail (arch. François Ambroselli, 1979) et d'une partie du square André-Lhote. Une poignée de défenseurs du Nouveau Mériadeck tenta de s'opposer à cette destruction, en vain. La Ville avait toute légitimité, au regard du droit, pour raser à nouveau. Et conserver pour conserver ne veut pas dire grand-chose, sauf à vouloir figer le patrimoine et souvent le dévitaliser (quoique, en l'occurrence, les opposants au changement disposaient d'arguments recevables).

Là où le bât blesse, c'est, finalement, dans le parti pris architectural massif retenu par l'architecte Paul Andreu. Une masse certainement destinée à répondre aux besoins pléthoriques du maître d'ouvrage, et qui, s'inscrivant dans l'alignement de la galerie des Beaux-Arts côté cours d'Albret, ne formule pas de rupture trop brutale en vis-à-vis des jardins de l'Hôtel de Ville. Non, là où le bât blesse, c'est, paradoxalement, côté Mériadeck, rue du Château-d'eau. L'édifice est en effet constitué de deux volumes rectangulaires (de 5 et 4 niveaux) posés l'un sur l'autre mais avec un substantiel décalage, formulant une terrasse en direction du centre historique, puis générant une avancée écrasante en direction de l'esplanade Charles-de-Gaulle. Sur ce versant, s'impose, par-dessus la voie publique, le bloc compact, sombre et lourd du second volume. Loin de l'esthétique fluide de la cité de *Blade Runner* (film de Ridley Scott), ce mastodonte, observé depuis la rue Judaique, obstrue littéralement la vue comme il arrive à la lune d'éclipser le soleil – la poésie de l'instant en moins. Sa compacité fait redouter un risque d'effondrement ; elle semble surtout planer tel l'œil orwellien (réminiscence du château Trompette ?) au-dessus de la tête des Bordelais (*Big Brother is watching you !*). Terreurs irraisonnées, bien évidemment. Plus embêtant : outre que sa rusticité jure avec les courbes élégantes de la Caisse d'épargne (arch. Edmond Lay, Pierre Layré-Cassou et Pierre Dugravier, 1977) qui lui fait quasiment face, son dessin vient s'inscrire comme un pavé dans la mare du ciel si bien que, de point de vue, il n'y a plus (ou point).

meriadeck.free.fr



© Jeanne Quéheillard

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

CHERCHER MIDI À QUATORZE HEURES LA MONTRE-BRACELET

On raconte que la première montre portable est apparue en Angleterre dès 1450. Grâce au ressort moteur qui remplaçait les poids et grâce au processus de miniaturisation, la mesure du temps devenait de plus en plus constante, fiable et transportable. On raconte aussi qu'en 1571, le comte de Leicester, favori de la reine Élisabeth d'Angleterre, lui offrit une petite montre ronde enchâssée dans les pierres précieuses d'un bracelet. C'était question de genre. Les montres à gousset pour les hommes et leurs activités professionnelles, les montres-bracelets pour les femmes, dans la catégorie bijoux et objets précieux. Il faut attendre le XX^e siècle pour qu'elle soit définitivement adoptée. Au cours de la Première Guerre mondiale, les militaires l'utilisent pour connaître l'heure de jour et de nuit sans avoir à bouger. En 1927, quand la nageuse Mercedes Gleitze traverse la Manche en 10 heures avec une Rolex Oyster étanche au poignet, la montre à gousset reçoit son coup de grâce. La montre-bracelet devient universelle. Elle évolue vers une production industrielle pour une diffusion de masse à bon marché. Dans les années 1960, la montre-bracelet triomphe avec l'électronique. Fini le tic tac. Le temps se mesure en fractions de seconde avec une précision jamais égalée grâce à l'utilisation du quartz à partir des années 1970. Analogique ou digitale, objet de luxe ou de consommation courante, elle appartient au système de la mode, sport compris. « Vous vous changez, changez de Kelton » recommandait la publicité. À l'heure actuelle, quand ils sont dotés de puces électroniques calées sur les nanosecondes, beaucoup d'objets sont par essence des montres. Ils peuvent donner l'heure. En ce sens, minuterie, sonnerie, timing, chronomètre et calendrier restent enracinés dans l'histoire horlogère des montres à complications¹. Via les technologies du numérique, toutes ces informations se lisent aisément sur l'écran d'un terminal, sans avoir accès à une représentation particulière du mécanisme de leur transmission. Magique !

« Merci tonton » lance joyeusement O. à sa montre-bracelet, en réponse au sms d'anniversaire envoyé par son oncle. Dans le même temps, j'en profite pour lancer un « Bon anniversaire » qui (ô surprise !) repart illico presto en sms vers le tonton qui risque de n'y comprendre goutte. Qu'importe. Notre ami O. est totalement conquis par sa montre connectée récemment acquise et cherche à me convaincre aussi, en particulier pour les activités sportives. Les battements de cœur, la vitesse de course, le nombre de pas, les calories consommées, la météo, recevoir des sms, téléphoner, lire ses mails... toutes ces informations et activités sont possibles, en temps réel, et facilement lisibles. Parfait exemple de notre capacité à domestiquer de nouvelles technologies. Ceci n'est pas une montre, mais un terminal numérique attaché à notre corps. Il reprend les signes formels et d'usage d'une montre-bracelet, (taille d'écran, bracelet bijou, couronne de remontoir, images de cadran...) et propose des interfaces qui favorisent adaptation et acceptation. Disparition d'un temps suspendu au profit de multiples applications de comptage et de mesure, de transport de données et d'information en temps réel. « Quelle heure est-il madame Persil ? Une heure moins le quart, madame Placard. » La comptine devient obsolète. C'est oublier que la connexion permanente aux informations, l'enregistrement des données personnelles, la géolocalisation constante, la traçabilité des actions et des échanges, leur surveillance et leur contrôle peuvent être source de complications. « En êtes-vous sûre madame Chaussure ? Assurément madame Piment. »

1. Invention des mécanismes pour la sonnerie au passage de l'heure, les montres à réveil, les montres à indications astronomiques (mouvements du soleil et de la lune, les mois, les quantièmes, les jours de la semaine, le temps moyen, le temps vrai et le temps sidéral) et parfois les indications astrologiques.

MONOPRIX

ON SAIT COMMENT
VOUS METTRE AU BIO
SANS VOUS FILER LE BOURDON

Monoprix - SAS au capital de 61 751 696€ - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clifly - 592 018 020 R.C.S. Nanterre - www.monoprix.fr - Pré-pressé : Alhavia.



MONOPRIX BORDEAUX

C.C SAINT CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AV DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30



© Bernard Racouranges - Archives Bordeaux Métropole

Conçu par l'architecte belge Paul Robbrecht, l'ensemble des archives de Bordeaux Métropole annonce le cap d'un nouveau cycle pour l'institution, entre mémoire de la ville et redécouverte par le public. Par **Benoît Hermet**

LE TRÉSOR DE LA VILLE

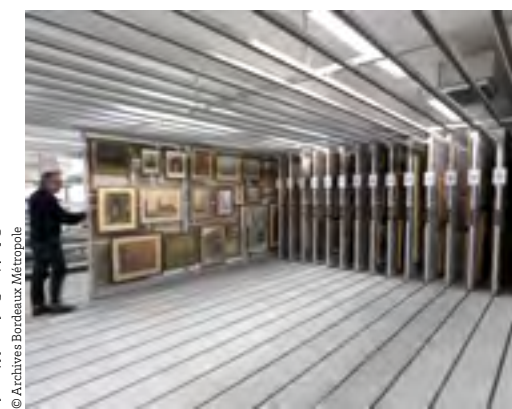
Avec ses contreforts en pierre de taille, on dirait un monastère parmi les friches de la rive droite. Situées à l'extrémité du secteur Bastide-Niel – dont l'écosystème Darwin marque l'entrée côté Garonne –, les nouvelles archives de Bordeaux sont « le premier grand équipement culturel métropolitain de ce côté du fleuve », souligne leur directeur, Frédéric Laux. Ce quartier en devenir se transformera d'ici quelques années en un véritable pan de la ville avec logements, services, places... En attendant, les archives prennent leurs marques. La vénérable institution, fondée par Aliénor d'Aquitaine au XII^e siècle, était logée précédemment dans l'hôtel de Ragueneau, bâtiment du centre-ville familier des Bordelais. Mais les treize kilomètres de documents conservés s'y trouvaient à l'étroit ! Au début des années 2000, la municipalité a choisi la rive droite et son plus ancien entrepôt ferroviaire : la Halle des Magasins généraux, robuste édifice bâti en 1852 pour stocker des marchandises au croisement du rail et du fleuve. Seuls vestiges rescapés d'un incendie en 2008, ses murs enveloppent désormais la rénovation contemporaine. Réutiliser l'existant était un des impératifs du concours, remporté en 2010 par l'architecte

belge Paul Robbrecht. Connu pour d'autres réhabilitations d'anciens entrepôts en archives, notamment à Gand et Anvers, il voulait une monumentalité à échelle humaine, différente de l'image traditionnelle des institutions.

Un écrin original, une ouverture sur la cité

Les archives forment désormais un ensemble articulé autour d'un grand parvis, ouvert à tous (les Bordelais). L'ancienne halle, coiffée de zinc, a été augmentée d'un spectaculaire volume destiné aux magasins de conservation. Quatre étages de béton en porte-à-faux, évoquant des empilements de livres ou de boîtes, pour une capacité de 18 km linéaires de stockage. Accessibles aux agents par de longues coursives, les dépôts sont séparés les uns des autres pour limiter les risques de propagation d'un incendie. Sous la voûte culminant à 18 m, la belle salle de consultation déploie ses 400 m² destinés au public. L'acoustique, très étudiée, offre une quiétude élégante, réhaussée de bois aux teintes pastel et d'un mobilier d'esprit Art déco. De grandes baies vitrées apportent de la lumière et permettent un dialogue visuel avec l'extérieur.

Contemporain par son style épuré, ses matériaux bruts, la construction est aussi certifiée HQE¹. Un système de géothermie² permet de chauffer les espaces et de climatiser les réserves selon les normes de conservation. L'ancienne halle est reliée par deux passerelles à une aile perpendiculaire entièrement nouvelle. Elle réunit à l'étage les bureaux et les ateliers des équipes (laboratoire d'étude, studio photo...). Au rez-de-chaussée, l'entrée principale dessert la salle de consultation, un lieu d'exposition et des espaces pédagogiques, eux aussi vitrés sur l'extérieur et pouvant se combiner en salle de conférence. Comme le rappelle Frédéric Laux, « l'un des enjeux est d'ouvrir les archives sur la cité. Symboliquement, elles incarnent la mémoire de la ville, de ses habitants, et répondent aujourd'hui à des questions de citoyenneté. Nous assurons une continuité historique, avec un bâtiment parmi les plus originaux en France ». Sous l'Ancien Régime, les archives de Bordeaux étaient surnommées « le Trésor de la Ville ». Leur masse colossale de documents constitue les fondements de la collectivité. Les archives sont consultées par des notaires, des avocats, des particuliers, des érudits, des



© Archives Bordeaux Métropole

© Archives Bordeaux Métropole

généalogistes, des étudiants, des chercheurs... Le fonds bordelais est le troisième en France par son volume. On peut citer entre autres 1 200 m d'archives d'architectes, dont de superbes maquettes, 150 000 documents iconographiques sur Bordeaux, des registres de la traite négrière, ou même des objets, comme la lampe *Sputnik* offerte par Khrouchtchev à Chaban-Delmas...

Une campagne de numérisation des fonds anciens a déjà permis de mettre en ligne plus de 200 000 pages sur le site des archives. Ateliers pour les scolaires et visites des lieux sont également au programme. À l'extérieur, sur les pavés du XIX^e siècle réinstallés, une grande pergola commence à fleurir, des bancs invitent à s'asseoir. De nuit, l'ancienne halle drapée de Kalwall®, matériau contemporain translucide, s'illumine tel un écrin pour les années à venir.

- 1. Haute Qualité Environnementale
- 2. Utilisation des calories naturelles stockées sous la terre

Repères

> Superficie du bâtiment : 8 800 m² dont 1 000 m² pour l'accueil du public

> Budget de construction : 14,485 M €

À voir jusqu'au 11 juillet : l'exposition « Les clés du Trésor de la Ville », 800 ans d'histoire des archives de Bordeaux
archives.bordeaux-metropole.fr

BORDEAUX

RIVER  CRUISE

Offrez-vous la Garonne !





croisiere-bordeaux.com
+33(0)5 56 39 27 66



Ressentons le frisson d'un interdit : manger avec les doigts. La fourchette ne fut pas toujours sur la table et n'y sera peut-être pas éternellement. Cuillères, baguettes, cure-dents et doigts suffiront dans un contexte strictement végétarien. Où manger avec les doigts à Bordeaux ? Et sans se les mordre. Expérience au pays de Lucy, à l'Adey Abeba, cours Aristide-Briand, et au Nacional, dans cette Argentine où il est si difficile de faire manger des légumes aux enfants. Fêtes des doigts !

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #96 par Joël Raffier

Byzantine introduite en Europe au XIV^e siècle, via Venise, la fourchette fut à la vie pratique ce que furent Léonard au regard et Galilée à la science. Elle permit une mise à distance entre le mangeur et ce qu'il mange et favorisa un bouleversement de la perception. Son adoption fut longue. Trois siècles après, Louis XIV la trouvait trop « efféminée » pour la cour et interdisait qu'on l'utilisât en sa présence. Trois cents ans, c'est jeune pour un ustensile de table. La cuillère et le couteau sont du paléolithique. Ces choses-là sont fragiles. À quoi serviront fourchette et couteau lorsque nous ne mangeront plus ni viande ni poisson ?

Déjà, la *finger food* fait rage chez les excellents locavores de Belle Campagne. *Finger food* : le nouveau nom des frites...

Avec « sur le pouce », la langue française ne laisse pas le choix du doigt. Que mange-t-on avec les doigts ? Ah oui, les frites, et puis le poulet, les asperges, passons sur le toast aux œufs de lump, qui est bien le toast le plus bête du monde. Le sandwich, le hamburger et le kebab ne comptent pas. On ne peut pas dire qu'on les mange avec les doigts, on ne peut pas dire qu'on les mange sans non plus. Il y a le nem, « distant » d'une feuille de salade. Les cannelés et les macarons n'ont pas besoin de fourchette mais elle est là quand même. Une table sans fourchette est inimaginable. Dans un plateau de fruits de mer, l'huître a la sienne. Le bulot a son aiguille plantée dans un bouchon ou, *a minima*,

un cure-dent qui cumule les fonctions. Le tourteau a sa curette. Restent les moules, les crevettes, les langoustines. Les moules au gratin de La Capitainerie, place du Palais, 6 €, arrivent avec un rince-doigts en papier qui ne sent pas le désodorisant. Les amandes au gratin servies pour le même prix avec une fourchette à huître sont délicieuses. Ici on sert les fruits de mer séparément, à l'assiette, ainsi que des poissons. Bonne humeur garantie.

Manger avec les doigts à Bordeaux n'est pas facile. Le Maghreb, l'Afrique et l'Inde, cuisines habituées à faire des boulettes de semoule ou de riz, proposent des fourchettes.

À l'Adey Abeba non. On tient à faire connaître la gastronomie éthiopienne telle quelle : « Notre couvert, c'est notre galette. »

La galette s'appelle *injera*. C'est une délicieuse crêpe moelleuse et aérée, suffisamment étanche pour faire pince, confectionnée à base de farine de *teff*, graminées originaire des hauts-plateaux d'Érythrée. Meskerem Tadesse (ex-Abyssinia, rue du Hâ), ajoute un peu de farine d'orge sinon la pâte ne prend pas : « Il en est ainsi avec tous les Éthiopiens que je connais en France, on n'y arrive pas sans orge. Je ne sais pas pourquoi. »

Le *beyaynetou* à 8,50 € est une addition : pilon de poulet, lamelles de bœuf, lentilles, épinards, salade, le tout parsemé de flocons neigeux d'un fromage au lait de vache fabriqué maison (*aiib*). Ce plat national aux couleurs du drapeau est posé sur une *injera* mousseuse

tandis qu'une deuxième est roulée sur le côté. Cela ressemble plus à de la cuisine indienne qu'africaine. On pense au *thali*, les mêmes couleurs (corail des lentilles, vert des épinards, rouge du poulet en sauce), les mêmes mets avec le bœuf en plus et le riz en moins.

« L'Éthiopie n'en consomme quasiment pas », précise Meskerem Tadesse. L'Adey Abeba ne lésine pas sur le decorum. L'assiette est posée au fond d'une corbeille en osier multicolore surmontée d'une cloche en forme de cheminée.

C'est une cuisine peu pimentée, la saveur aigre domine, ce qui la différencie de la cuisine indienne mais les similitudes des deux côtés de l'océan indien sont frappantes. Avec un verre de *teffj*, boisson au miel fermenté servie dans une flûte à champagne, et un café, c'est un intéressant menu à 10,50 €. Le café vaut le détour, torréfié par la maîtresse de maison, servi dans une cafetière en terre cuite, plein de matière, trois tasses pour 2 €.

Les clients ne refusent pas l'expérience : « Moins d'un client sur dix demande une fourchette. »

Tenir une cuisse de poule entre le pouce et l'index est une chose, retenir des branches d'épinards dans une galette molle en est une autre. On peut se réjouir pleinement ou ressentir un mini-tremblement, celui d'un choc culturel au carrefour des plaques tectoniques du goût, de l'habitude, de l'exotisme et de l'interdit. Pour une fois, les religions n'y sont pour rien. Bouddha, Moïse, Jésus et Mahomet mangeaient avec les doigts et, jusqu'au milieu du

XVIII^e siècle, Rome interdisait la fourchette comme étant diabolique et propre à favoriser la glotonnerie. La « Présence réelle » de l'hostie s'ingère à l'aide des doigts (et parfois même avec ceux d'un autre).

Il y a une petite section digitale sur la carte du Nacional. Ce *bodegon* portègne est fréquentable à plusieurs titres mais s'il y a quelque chose qu'il ne faut pas rater « con los dedos », c'est bien le beignet d'épinards à l'aioli. Un délice que la maison sert en entrée (8 €). Il s'agit de quatre beignets qui ressemblent à des oursins verts et orange. Une fois passé dans le bol d'aioli, la rencontre de la chaleur, du croustillant et du moelleux rend cet épinard extravagant. Hugo Naon raconte qu'en Argentine, « on n'est pas fou des légumes mais il faut bien en manger quand même ». Alors les mères ont inventé ce délicieux subterfuge. C'est un mélange avec oignon, œuf et parmesan. L'épinard du mois.

La Capitainerie

10, place du Palais.
Ouvert midi et soir du mercredi soir au dimanche midi jusqu'à épuisement du stock.
Réservations : 06 48 23 93 48.

Adey Abeba

83, cours Aristide-Briand.
Ouvert du mardi au samedi, midi et soir.
Réservations : 09 84 36 12 92.

El Nacional

23bis, rue Rode.
Du lundi au samedi, midi et soir, jusqu'à 23 h.
Réservations : 05 56 79 22 76.



IN VINO VERITAS par **Henry Clemens**

Sur le plateau graveleux de la commune de Saint-Morillon, le Château Piron, grand corps de ferme, fournit à la région viticole des Graves des artisans vigneron depuis 1695, l'acte notarié faisant foi. Xavier Boyreau revendique cette redoutable filiation, tout en inscrivant le château au cœur d'une initiative novatrice : l'Open Château Piron !

RÉVOLUTION DE PALAIS

Voilà quatre ans que Xavier Boyreau, un des descendants d'Éli Boyreau – acheteur d'un lopin de vignes en 1695 –, s'est attaché à ce drôle de projet : créer chez son frère viticulteur un concours de dégustation sportive destiné à la fois aux *aficionados* les plus aguerris et aux hédonistes amateurs compétiteurs dans l'âme. Pour sûr, la dégustation n'est pas un sport, non seulement le parti pris sportif – arbitre, cartons, temps impartis – n'entame en rien le plaisir de déguster mais il désacralise le rituel et rassemble autour d'une table des œnophiles qui ne se seraient jamais croisés. Ce premier objectif fut atteint dès la première édition sous le patronage de Dominique Laporte, ancien meilleur sommelier de France, et rassembla une quarantaine de concurrents.

Xavier Boyreau est un homme « intranquille », taillé pour les beaux seconds rôles du cinéma de Lautner¹, quelque part entre Maurice Biraud² et Jean-François Balmer³. Son frère, des champs, dit de lui qu'il a une idée par minute, mais force est de constater que l'Open du Château Piron fut une idée singulière, pondue dans un milieu viticole bordelais où l'on aime surtout à rêver de titres et de stands sous de beaux lambris à Hong Kong. Il y a quatre ans, il se donna pour mission d'aller chercher l'œnophile éprouvé par tant de fins de non-recevoir pour le conduire aimablement jusqu'à l'historique bâtisse à la porte des Graves.

Au cœur de ce lieu de dégustation sportive, l'amateur côtoie sommeliers,

négociants et meilleurs dégustateurs européens. Sous les tentes blanches derrière lesquelles on croirait voir surgir un terrain de criquet, la foule des grands jours s'amasse derrière le cordon de délimitation pour aller applaudir la vingtaine d'équipes. Deux minutes pas plus pour aller renseigner le petit QCM par vin dégusté. Il est drôle de constater que le verre sous le nez, les candidats, papilles aux aguets et fronts pensifs, se ressemblent. Les chorégraphes sont au point, chacun et chacune ont pris leurs marques. La dégustation suspend le temps, rappelle que déguster n'est pas boire et ressuscite de sains réflexes : voir et sentir. Xavier Boyreau explique que l'événement permet également de se souvenir que des artisans valeureux entretiennent le vignoble bordelais, parfois depuis plus de 300 ans, et que la viticulture bordelaise n'est pas née avec les crus classés.

Le prochain Open de dégustation se déroule le 28 mai sous le parrainage bienveillant de Fabrice Bernard de Millésima. Plus de 300 ans après, le Château Piron, à l'origine d'une petite révolution de palais, continue à écrire son histoire.

1. Réalisateur, scénariste français (1926-2013).

2. Acteur, humoriste français (1922-1982).

3. Acteur français (1946).

Open Château Piron 2016,
samedi 28 mai, 14 h.

Portes ouvertes,
samedi 22 octobre, 10 h.
www.chateau-piron.fr





© Eric Demisbet

ATELIERS

CAPC

Atelier du mercredi : « Jouer avec le vide »

De 7 à 11 ans, de 14 h à 16 h 30.
Inscription : 05 56 00 81 78/50
Expérimenter les pratiques artistiques contemporaines et apprendre à développer une démarche créative en partageant son expérience avec d'autres enfants passionnés, c'est ce que propose l'Atelier du mercredi. Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne guide leurs pas et favorise leur implication inventive. Chaque trimestre, une présentation de leur travail, ouverte aux familles et aux amis, les initie aux grands principes muséographiques : accrochage, installation, pédagogie. Pour cet atelier, les enfants élaboreront un mur graphique. Ils vont sculpter, évider, graver, transpercer des carreaux de terre d'argile meuble, afin d'obtenir un détail d'effets graphiques. Les éléments seront ensuite assemblés pour créer une paroi ornementale permettant de voir sans être vu.

Galerie des Beaux-Arts

Mercredi 18 mai, de 15 h à 17 h, (3-5 ans)

Mercredi 4 et 25 mai, de 15 h à 17 h, (6-12 ans)

Inscription : 05 56 10 25 25

Bacchanales modernes !

Visite commentée de l'exposition suivie d'un atelier : décor mythologique, création de masque, réalisation de frise antique, modelage...

Musée des Arts décoratifs et du Design

On a marché sur la tête,

de 6 à 12 ans.

Inscription : 05 56 10 14 05

Au sein de l'espace médiation de l'exposition, le musée propose aux jeunes visiteurs un coin lecture et un coin atelier. Un livret-maquette à découper leur permet de réaliser un panorama dépliant sur le thème de la vie dans l'Espace en recréant la chronologie du voyage spatial, du décollage de la fusée aux premiers pas sur la Lune. Après avoir assemblé le panorama et colorié les plans fixes qui servent de toile de fond, ils peuvent inventer leur propre histoire en suspendant de petits personnages et des objets mobiles.

Dans le cadre de l'exposition « Octave de Gaulle, civiliser l'Espace, deuxième exposition du cycle ». Jusqu'au lundi 9 mai 2016

CIRQUE

Duo

Loin des paillettes du cirque, mais au centre même d'une piste de terre, le cirque Aïtal présente *Pour le meilleur et pour le pire*. Au son d'un autoradio, un couple d'acrobates nous invite au plus intime de leur relation : prêts à hurler la vie, saisis par des rythmes endiablés, luttant avec les éléments, sur la route avec les chiens, drôles et tristes, invitant la mort, en voiture, hyper joyeux autant que furieusement en colère... Victor et Kati nous convient avec humour, poésie et rock'n'roll à partager leur vie de cirque. Numéros de main à main, figures acrobatiques époustouflantes, jeux icariens, numéro de perche, domptage, badminton... les prouesses techniques emportées par un sacré sens du rythme servent un récit haletant et généreux. Victor et Kati, seuls en piste, nous présentent leur cirque à eux avec force et complicité.

Pour le meilleur et pour le pire est un spectacle de cirque radieux et humain.

Pour le meilleur et pour le pire, à partir de 6 ans, conception et interprétation de Kati Pikkarainen et Victor Cathala, mercredi 11 mai, 19 h 30, jeudi 12 et vendredi 13 mai, 20 h 30, ESOG (Place d'Armes), Libourne.

www.ville-libourne.fr



© Benoit Dochy

Cogito

À travers une magie nouvelle, un jonglage sans gravité, une manipulation significative d'objets insignifiants, la compagnie Blizzard Concept nous propose d'investir son monde où plus aucun objet n'est sous-utilisé, où toute loi scientifique est réinventée au service du cirque, de l'exploit et où la magie intervient lorsque le savoir scientifique s'essouffle. Toute certitude sur la gravité appartient désormais à l'imparfait. L'attraction terrestre perdra quelques newtons à chaque instant pour changer le cours du temps. Chaque mathématicien présent en perdra ses tables de multiplication ! Prix spécial du jury au 35^e festival mondial du Cirque de Demain en 2014.

Opéra pour sèche-cheveux, à partir de 7 ans, Cie Blizzard Concept, jeudi 19 mai, 20 h, Centre Simone Signoret, Canéjan. www.signoret-canejan.fr

CONCERT

Match

On aura beau être avec les musiciens de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine à l'Auditorium, tout portera à croire qu'on assiste à un match de rugby ou à une compétition d'athlétisme ! Grâce au trépidant Alasdair Malloy, et à son complice et chef d'orchestre Geoffrey Styles, la musique classique se décline à l'envi sur le thème du sport. À l'heure de l'Euro 2016 et de l'ouverture du nouveau stade de Bordeaux, on se réjouit que la musique célèbre à sa façon les grands événements sportifs de la ville !

À vos marques !

à partir de 7 ans, **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**, direction de Geoffrey Styles, conception et présentation, Alasdair Malloy, vendredi 20 mai, 20 h, Auditorium, salle Dutilleux. www.opera-bordeaux.com

THÉÂTRE

Créatures

Qui du monstre ou de la peur est arrivé en premier ? Y a-t-il une panoplie pour affronter un monstre ? Le volume de la peur est-il proportionnel à la taille du monstre ?

Dans son grand lit douillet, le comédien s'apprête à s'endormir après un rituel bien rodé.

Il fait la chasse aux créatures dissimulées un peu partout, mais évidemment ces bêtes-là se reproduisent à qui mieux mieux... *Moooooooooonstres* ou comment avec une mise en

scène intelligente, quelques oreillers, un massicot et un lit à faux sommier, on embarque un bambin dans le monde terrifiant mais tellement vivant d'une chambre à cauchemarder et à rêver. Formidablement interprété, ce spectacle sans paroles capte l'attention des petits et les fascine autant qu'il les fait frémir...

Moooooooooonstres, à partir de 3 ans, conception de Laurent Fraunié/Label Brut, mercredi 11 mai, 10 h et 15 h, salle de la Glacière, Mérignac. www.lepingalant.com



© Sylvain Caro

Rusé

Réécriture singulière et pleine d'humour du célèbre *Roman de Renart*, *Goupil* propose de redécouvrir les aventures du rusé Renart, toujours à l'affût d'un bon coup pour ridiculiser son oncle affamé le loup Ysengrin, un loup très fort mais pas très clairvoyant. Au fil du spectacle divisé en quatre chapitres correspondant aux quatre saisons, nous suivons les deux principaux protagonistes dans plusieurs aventures : Comment Renart berna les marchands de poisson, Comment



D.R.



D.R.

Ysengrin fut poliment débouté de sa supplique, La pêche miraculeuse d'Ysengrin...

Goupil, à partir de 6 ans,
Les Compagnons de Pierre Ménard,
vendredi 20 Mai, 20 h 30, Le Cube,
Villenave-d'Ornon.
www.ciecpm.com

.....
Souterrain

Le plus souvent, un trou est rond. Il ne pèse rien et n'a pas de nom. Et pourtant, il s'en trouve toujours un quelque part. Juste comme ça, sans raison. Un trou, on peut l'agrandir ou le rapetisser, le remplir, le boucher ou le refermer. On le trouve dans les chaussettes, dans le fromage, ou même parfois dans l'air. Un trou, on peut le regarder, mais jamais le toucher. Deux personnages, aux caractères très différents, s'amuse et cherchent les moments magiques par leur jeu clownesque et nous font rire par leurs inventions fantasmagiques.

Un petit trou de rien du tout,
à partir de 4 ans, **döhnert & orschütz**,
samedi 21 mai, 11 h et 17 h, salle Bellegrave,
Pessac.
www.pessac.fr

.....

Glaise

Lorsque Não glisse dans une flaque de boue, il rit. Lorsqu'il regarde attentivement la surface de l'eau qui pétillie, il aperçoit de drôles de petits yeux qui l'invitent à taper, éclabousser, y mettre les mains et les pieds. C'est défendu Não ! Oui. Mais c'est tellement bien... De grandes mains l'attrapent : « Não, Não ! Qu'est-ce que tu as encore fait ? » Un spectacle tout en argile crue, tendre, rebelle, pour raconter les évasions sensorielles et salissantes du tout-petit, pour dire les appétits et les interdits, pour mettre en lumière les émotions de l'adulte aussi, quand le « non » se crie.

Não Não, à partir de 2 ans, création
d'**Odile L'Hermitte et de Marie Tuffin/**
Cie Le Vent des forges, mardi 24 mai,
18 h, mercredi 25 mai, 15 h, Théâtre Le
Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr



D.R.



FESTIVAL
ÉCHAPPÉE
BELLE

.....
BLANQUEFORT

PARCS DE MAJOLAN
ET FONGRAVEY

1 / 5
JUIN
2016

30 spectacles
à l'air libre
à savourer
en famille
ou entre amis

.....
CHLOÉ MOGLIA,
QUALITÉ STREET,
LES BATTEURS DE PAVÉS,
LES TÊTES DE VAINQUEURS,
JOAN CATALÀ,
CIE 16 ANS D'ÉCART,
CÉCILE MAURICE,
CIE MAUVAIS COTON,
ÉCOLE DE CIRQUE DE BORDEAUX,
TANGO SUMO,
VLADIMIR SPOUTNIK,
.....

.....
LECARRE-LESCOLONNES.FR
05 56 95 49 00
F FESTIVAL.ECHAPPEEBELLE

.....
LE CARRÉ
LES COLONNES
SCÈNE CONVENTIONNÉE

Blanquefort



Lorsque Julien Barbagallo, Julien Gasc et Benjamin Glibert unissent leurs forces, cela donne une tournée, sobrement baptisée « Troubatour », et 3 répertoires sous label Aquagascallo. Il faut dire que ces Mousquetaires d'Occitanie forment depuis 2005 l'ossature historique d'Aquaserge, la plus belle formation française actuelle. Quatre albums au compteur, sans omettre des échappées en solitaire, des collaborations prestigieuses (Tame Impala, Stereolab, Forever Pavot, Melody's Echo Chamber, Dorian Pimpernel, April March, Damo Suzuki, Bertrand Burgalat...) et le soutien actif de la profession (de La Souterraine à The Drone,). Soit un parcours exemplaire, dénué du moindre calcul ou du moindre compromis avec l'industrie du divertissement. Ces trentenaires, qui ont bâti dans une ferme du Lauragais l'Electric Mami Studio, incarnent superbement une certaine idée du rock d'ici, refusant l'idiome anglais tout en étant pétris de belles lettres anglo-saxonnes. Bonheur sans nom, le trio fait halte à Bordeaux, rive droite, pour une soirée que l'on devine aisément inoubliable. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*



© Frank Alik

CE TRÈS CHER SERGE

À l'origine, Hyperclean vous a réunis il y a une dizaine d'années, mais étiez-vous proches avant ?

Julien Barbagallo : J'ai vraiment connu Benji à partir d'Hyperclean, même si je l'avais déjà vu jouer avec son groupe Ueh. Julien et moi, on s'est connu au lycée à Albi.

Benjamin Glibert : Sans doute que dans des vies antérieures nous étions déjà ensemble dans une nuée d'oiseaux ou quelque bande de Macaques.

Quelle était votre intention avec Aquaserge : vous affranchir des canons à la mode ou bien mettre en commun vos passions ?

J.B. : Il n'y avait pas d'intention consciente au début, juste l'envie d'aller au bout de certaines idées. Et puis on s'est rendu compte qu'Aquaserge était une espèce de pot commun dans lequel chacun mettait en effet ses influences, ses obsessions et ses passions.

B.G. : Ce qui nous a réunis, d'emblée, c'est la puissance du jeu : s'amuser ensemble, projeter le son, créer un rythme commun ; c'était une évidence.

Julien Gasc : On a pris la liberté de produire deux disques en 2005 pour se donner un peu d'air, pour tenter de nouveaux paris.

On devine comme rarement une espèce de lien dépassant le simple cadre musical entre vous, un peu à l'image du studio que vous avez bâti.

J.B. : C'est vrai que nos parcours musicaux et amicaux sont étroitement liés. C'est une force

évidemment et, pour ma part, je trouve que c'est un privilège rare.

B.G. : Notre dernier disque se nomme *À l'amitié*.

Vous considérez-vous comme le noyau dur d'Aquaserge ?

J.B. : Aquaserge peut revêtir plein de formes différentes, mais, quand il est réduit à sa formule la plus simple, le trio, c'est toujours Benji, Julien et moi, ça doit vouloir dire quelque chose.

J.G. : Nous sommes les cadres de l'équipe qui revêt actuellement trois formes et trois répertoires, c'est parfois déconcertant pour l'audience de savoir ce qu'est vraiment Aquaserge, le public nous demande de jouer *TVCQJVD* ou *Tout Arrive* qui n'apparaissent pas dans deux des formules live.

Vous avez jadis collaboré avec Laetitia Sadier, Laure Briard et partagé un album avec April March, des hasards heureux ou des rencontres provoquées ?

J.B. : C'est souvent des hasards heureux ou bien des alignements de planètes.

B.G. : Nous allons travailler avec Aksak Maboul cet été, nous avons joué avec Forever Pavot en juin dernier pour un ciné-concert. Nous réagissons beaucoup aux impulsions, aux énergies venues d'ailleurs et nous disons toujours « oui ».

J.G. : Les collaborations sont toujours un peu provoquées, il faut discuter, se reconnaître dans l'autre, il faut que la personne, le groupe

nous amène ailleurs. Ensuite, il faut rendre la pareille.

D'où vient cette idée d'une tournée en trio ?

J.B. : L'idée, je crois, est venue de Benjamin Caschera¹. Il a toujours des idées comme ça, des dizaines à la minute. Et il est très convaincant. Faut faire le tri quand même, hein...

Le trio, pour vous, c'est plus Nat King Cole ou Cream ?

J.B. : Pour moi, c'est plutôt Supergrass.

B.G. : The Jimi Hendrix Experience.

J.G. : C'est marrant je pensais aussi à Supergrass. Yo La Tengo sont mes *prefs*.

De quoi est composé le répertoire proposé durant cette tournée ?

J.B. : De morceaux d'Aquaserge, de morceaux de Julien et de morceaux à moi.

J.G. : Nous jouons aussi quelques nouveaux morceaux de Julien (*Oubliez-moi*) et de moi (*Léger, Léger* et *La Fin de la guerre*)

Ce « Troubatour » constitue-t-il une forme de retour aux sources, entre intimité et mise en danger ?

J.B. : L'intimité, je sais pas, mais oui il y a le frisson du live, des morceaux d'Aquaserge jamais joués sur scène, l'adaptation des chansons au trio, ça demande un peu de lâcher prise, d'aventure, c'est grisant.

B.G. : Je crois qu'il y a quelque chose de beau là-dedans que je ne saurais nommer, nous sommes un triangle de chair et d'os... Un corps indéformable où le sang circule.



© Franck Alix

J.G. : C'est un nouveau départ, on se raccroche parfois aux branches, mais c'est la règle du jeu du trio.

Les deux Julien se sont aventurés en solitaire, qu'attend donc Benjamin ?

B.G. : J'attends la destitution de toute la classe politique et l'abolition de l'économie. Je suis également un peu timide et j'essaie d'apprendre la musique. J'ai des envies de plus en plus claires, monter un groupe jazz, improvisation, sons en spirales, électricité. Je n'envisage la musique qu'en groupe. Cela ne sera donc pas un projet solo.

Julien (Barbagallo) a été « débauché » par Tame Impala, mais que pensent les Australiens d'Aquaserge ?

J.B. : Ils aiment bien. Ils imitent parfois Aquaserge pour rigoler, aux balances, en jouant des riffs où ils rajoutent des demi-temps, des accords bizarres. Pour eux c'est la quintessence du rock intellectuel français.

Rihanna a repris Tame Impala, mais qu'attend-t-elle pour reprendre Aquaserge ?

J.B. : Des mélodies chantables?
J.G. : On pourrait proposer à Kevin Parker² de faire un remix. Un morceau revisité, non ?

Julien (Barbagallo) regrette-t-il ne pas avoir participé à l'Aquaserge Orchestra ?

J.B. : J'y ai brièvement participé et c'était génial. Évidemment, j'aurais aimé y participer plus, mais c'était difficile côté agendas. Je les ai récemment vus jouer à Toulouse, c'était magique, intense. J'étais vraiment dans la peau du spectateur, c'était une grosse claque.

Le « Troubatour » connaîtra-t-il une suite discographique ?

J.B. : Benji, Julien et moi, on se retrouve

toujours à faire des disques ensemble, d'une manière ou d'une autre. Ce sera peut-être relié au « Troubatour », mais il y aura forcément quelque chose. On a récemment évoqué l'idée d'un « Pet Sounds Occitan ».

J.G. : On va sûrement enregistrer quelques shows pendant la tournée, mais de la à ce que ça fasse un album live, nous n'en savons rien.

Parmi vos fans de longue date, il y a Bertrand Burgalat et on connaît l'affection que vous portent aussi bien Forever Pavot que Dorian Pimpernel. Avez-vous le sentiment de constituer non une scène, mais plutôt une sorte de famille ?

J.B. : Je vois plutôt ça comme une équipe de foot.
J.G. : Le côté famille nous va bien aussi ; la liste des filiations est longue.

Sinon, un nouvel album d'Aquaserge se profile-t-il ?

J.B. : Toujours!
B.G. : Nous avons beaucoup de matériel dans la cave. L'année à venir va être chargée.

J.G. : En effet, il devrait y avoir quelques sorties entre 2016 et 2017, dont un EP 4 titres pour commencer.

1. Fondateur des labels Almost Musique et La Souterraine.
2. Chanteur de Tame Impala.

Get Wet Party#2 : Julien Barbagallo + Julien Gasc + Benjamin Glibert + MOSTLA Soundsystem DJ set + Cliché DJ Set + Get Wet Dj Set, mercredi 4 mai, 19 h, Halles Darwin.
www.night-cool.com

Aquaserge, À l'amitié
(Chambre 404/Sony)

Julien Barbagallo, Amor de Lonh
(La Souterraine)



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Après avoir été restaurateur-libraire, puis programmateur de Carrefour des Littératures et directeur de Lettres du Monde pendant une dizaine d'années, Olivier Desmettre s'est lancé dans l'édition de textes étrangers en fondant do, dernière née des lettres bordelaises. Où comment mettre à profit l'amour des textes courts, un copieux carnet d'adresses et ses initiales. Loin de « Tout va bien madame la Marquise », le patron de do nous éclaire sur les aléas et les joies du métier de micro-éditeur.



L'APPARITION ET LES FRAGMENTS

On sait Olivier Desmettre passionné de gastronomie et de littérature, on sait qu'il est discret, méticuleux et peu hâbleur, on sait que son style sobre cache un tempérament rieur et un brin excentrique. Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il est fou comme un lapin. Monter seul une maison d'édition consacrée à la littérature étrangère pour publier des textes courts d'auteurs parfaitement inconnus relève du défi, du pari, de la foi. Les éditions do (ses initiales à l'envers) auraient pu s'appeler les éditions de la Roulette ou les éditions Blaise Pascal. Il y croit : « J'ai eu une épiphanie ! » Le mot est à prendre au sérieux. Il touche au domaine mystique et vient du grec : apparition. Après avoir laissé la direction et la programmation de Lettres du Monde, fonctions qui consistaient à lire des livres étrangers, à rencontrer des auteurs et des traducteurs, il lui est donc apparu comme une évidence irréfutable qu'il devait publier des livres de littérature étrangère, métier qui consiste au fond à lire des livres étrangers, à rencontrer des auteurs et des traducteurs. Mais pas seulement. Après la sortie du premier numéro de sa collection, *Hommes sous verre* de Sarah Rose Etter, Olivier Desmettre a découvert un nouveau métier et les petits problèmes afférents. « J'ai eu un coup de sang en constatant qu'il n'était pas distribué dans les librairies qui comptent à Bordeaux. En fait, le distributeur avec lequel je suis sous contrat a des problèmes avec ses représentants qui couvrent un territoire considérable. Le réseau des libraires est important en France. On ne va pas s'en plaindre. Songez qu'un représentant peu couvrir une zone qui va de la Charente à Carcassonne ! » Pas d'affolement. Le nouvel éditeur juge normal que le démarrage qui consiste « à trouver les premiers intermédiaires cruciaux que sont les libraires avant même de trouver les lecteurs »

« Le souci, c'est la durée pour une petite maison. Comment exister pour permettre que quelque chose s'installe ? »

soit un peu difficile.

En 2015, en France, 4 550 éditeurs ont publié au moins un livre. Qu'est-ce qui fait qu'un lecteur est tenté ? « La moindre des choses est qu'il trouve l'ouvrage en librairie. Mes auteurs sont étrangers, inconnus, personne n'ira les chercher sur Amazon™. Pour qu'un livre entre en librairie, c'est un long chemin. D'autant que les petites librairies lisent proportionnellement plus que les grands et sont plus indiqués pour ce que je publie. » Alors, il est parti à Paris avec, comme il dit, son « bâton de pèlerin » pour rencontrer une quinzaine de libraires. « Envoyer des livres, activité qui consiste

à lancer des poissons dans l'océan, coûte une fortune, presque autant que de les faire fabriquer. » La fabrication, autre souci. Un petit problème est survenu avec la réception du deuxième numéro de la collection *Vie et mémoire du docteur Pi* d'Edgar Bayley. « Un défaut de fabrication sur le troisième cahier du livre affecte tous les paquets sauf un, j'ai environ 800 livres à jeter. L'imprimeur m'a proposé un rabais de 50 % mais vis-à-vis de l'auteur, du traducteur, des libraires, je ne peux pas me permettre de vendre un livre imparfait alors ils vont le réimprimer tout simplement. » Là encore, pas d'affolement. « Le souci, c'est la durée pour une petite maison. Comment exister pour permettre que quelque chose s'installe ? Regardez aujourd'hui Finitude avec *En attendant Bojangles* ! La maison a 15 ans. C'est un jeu dont je connais les règles, mais je sais que je ne tiendrai pas 15 ans. Ce que j'espère a minima c'est récolter assez avec mes premiers livres pour pouvoir en faire deux ou trois de plus chaque année. » Heureusement, il n'y a pas que soucis et balbutiements. Il y a le plaisir de découvrir des

textes, plutôt courts en l'occurrence – il aime les fragments, les nouvelles, les aphorismes –, et la joie de les faire connaître. *Vie et mémoire du docteur Pi*, par exemple, traduit de l'espagnol. « Un livre impossible à résumer. Des histoires sans queue ni tête. Il y a un début et une fin, tu ne sais pas ce qu'est le début ni ce qu'est la fin mais entre, curieusement il se passe quelque chose et on nous raconte une histoire au croisement de Groucho Marx et de Buster Keaton. C'est l'histoire d'un docteur qui trouve la solution à des énigmes qui n'existent pas. J'adore l'absurde, le surréalisme et le fantastique. » Il y a aussi le plaisir de travailler avec un illustrateur. Car Olivier Desmettre, qui stocke les paquets de livres chez lui, n'est pas tout à fait seul. « Je travaille avec Mr Thornill alias Éric Lasserre depuis Carrefour des Littératures et Lettres du Monde. J'adore son travail. Il a une patte immédiatement reconnaissable mais arrive à se renouveler néanmoins à chaque fois. Il fait les couvertures et le design que je considère comme très importants. Il m'a aussi fait le logo et je me suis acheté les lunettes qui vont avec. » Humour caractéristique de ce grand lecteur qui sans surprise adore la littérature anglaise et les polars. S'il semble timide au premier abord, ce cuisinier, qui tint pendant un temps le restaurant-librairie Hercule Potiron rue du Hâ, s'avère vite un intarissable bavard. Même s'il aime par-dessus tout qu'on lui raconte des histoires. « En ce moment je lis Margareth Drabble et le journal de Samuel Pepys, un des plus grands diaristes anglais qui est mentionné dans le prochain livre de José Carlos Llop que je fais traduire de l'espagnol. »

Joël Raffier

Rencontre, lundi 2 mai, 18 h 30, La Machine à lire. **Les étranges littératures des éditions do** avec les traducteurs **Véronique Béghain** et **Jean-Marie Saint-Lu**. **Lectures bilingues par Alexandre Cardin, Kathleen Foley et Eduardo Berti.**
www.editionsdo.fr

LES PRÉVENTES
PASS DÉGUSTATION
SONT ENFIN
DISPONIBLES!

JUSQU'AU 20 JUIN

16 €

AU LIEU DE 21 €
SUR PLACE



23 - 26 JUIN 2016

10^{eme} EDITION

10 VILLES INVITÉES D'HONNEUR

www.bordeaux-fete-le-vin.com

#bfv2016



VIVEZ L'EURO SUR LA FAN ZONE DE BORDEAUX MÉTROPOLE



DU 10 JUIN AU 10 JUILLET 2016
DE MIDI À MINUIT PLACE DES QUINCONCES

ANIMATIONS

JEUX

RESTAURATION

51 MATCHS PROJETÉS
SUR ÉCRAN GÉANT

ENTRÉE
GRATUITE